

Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



M^{LLE} LIVINE MERTENS
DE LA MONNAIE

Les célèbres cigarettes

Orientales

BOGDANOFF

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Collin

ADMINISTRATION	ABONNEMENTS			Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones N°s 165,47 et 165,48
	Un An	6 Mois	3 Mois	
4, rue de Berclaimont, BRUXELLES	Belgique	42.50	21.50	11.00
	Congo et Etranger	60.00	31.50	17.50

M^{lle} LIVINE MERTENS

Quand on songe au bouleversement que Richard Wagner apporta dans l'art lyrique, on se demande comment ce diable d'homme parvint à réaliser ce qu'il voulut. Laissons le côté esthétique, qui est connu, et n'envisageons que le côté pratique. La scénologie est renouvelée, une technique incomparablement plus forte, un savoir musical incomparablement plus grand sont exigés des instrumentistes et des chanteurs, solistes et choristes. Les chanteurs — et les chanteuses ! — sont soumis à une discipline rigoureuse, on leur demande plus que du dévouement : de l'abnégation. On se représente à peine, aujourd'hui, les grandes artistes du bel canto, une Albani, une Adelina Patti, s'avancant au bord de la rampe pour dévier tranquillement, comme au concert, leur grand air sur un accompagnement en guitare ; — mais on se les représente encore bien moins chantant, par-dessus la rafale sonore de l'orchestre wagnérien, le finale du Crépuscule des Dieux, en trainant un cheval, à travers la vapeur, vers un bûcher incandescent ! Et du primo uomo, de la prima donna asservis, on exige à l'occasion plus encore : l'effacement. On imagine moins que tout un Rubini acceptant de demeurer, au deuxième acte de Parsifal, immobile et muet, le dos tourné au public, durant quarante minutes, ou une Christine Nilsson jouant tout le troisième acte du même ouvrage, pour dire deux mots : « Servir, servir ! »

Au point de vue de la composition des rôles, le changement n'est pas moins grand. Les grands rôles de l'opéra ancien ne s'écartent pas de quelques moules invariables : l'amant victorieux, le père noble, l'héroïne dolente et touchante ; dans le genre léger, le barbon grotesque, l' amoureux joli cœur, la soubrette malicieuse. Dans le théâtre moderne, les personnages sont bien autrement individualisés, chacun d'eux exige, de la part de l'artiste consciencieux, une étude psychologique sérieuse et l'oubli total de ce qu'il fut la veille dans un autre rôle.

Et tout cela en vue d'un public autrement difficile que celui du côté de 1850. Les emballements de la période romantique ont fait place à une froide objectivité, à un scepticisme qui n'est même pas toujours intelligent, mais qui soumet le moindre détail à une analyse impitoyable.

Evidemment, il serait vain de prétendre que l'on sait encore chanter comme autrefois. Les études sont devenues trop hâtives et les intempérances orchestrales modernes (dont Wagner fut l'initiateur) ont tôt fait de compromettre

les plus belles voix. Nous ne verrons plus de ces artistes fournissant trente ans de carrière, comme on en vit autrefois. Mais si e bel canto qui fit la gloire de Bellini et de son école est mort, il a été avantageusement remplacé par d'autres éléments. L'art d'aujourd'hui implique chez l'artiste un ensemble de qualités, une énergie, une somme de travail, une réflexion et une persévérance dans l'effort qui lui confèrent un mérite incomparablement supérieur à celui de ses devanciers. Et quand, devant un public exigeant et blasé comme celui du Théâtre de la Monnaie, une artiste parvient, dans une longue série de rôles, à réunir et à garder tous les suffrages, cela suppose un talent et un effort dignes d'être honorés. Tel est le cas de Mlle Livine Mertens.

???

Mlle Livine Mertens est née à Anvers en 1901 (le 8 novembre, pour ceux qui aiment les précisions). Sa mère, Anversoise, avait fait des études complètes de chant au Conservatoire de Paris et elle se destinait au théâtre, quand elle fit la connaissance de M. Louis Mertens, officier de marine, également anversois, qui l'épousa. Le jeune ménage se fixa d'abord à Bruxelles, puis à Ostende, où M. Mertens fit partie de l'administration de la marine de l'Etat. C'est pendant un séjour que Mme Mertens fit chez ses parents à Anvers que naquit Livine, la future artiste de la Monnaie.

En 1908, la fillette perdit sa mère. Son père, qui venait de quitter le service de l'Etat pour prendre un commandement dans la marine marchande, mit ses deux fillettes (Livine et sa cadette) en pension chez les Ursulines de Dieghem. De bonne heure, l'ainée montra un goût marqué pour la musique : elle chantait au jubé du couvent et piochait le piano avec application, au point qu'elle y acquit une réelle virtuosité. C'est alors qu'elle fit la connaissance de M. Decléry, qui l'engagea à travailler également le chant et qui s'offrit à lui donner des leçons, ce qu'elle accepta avec enthousiasme. Deux ans après, Decléry demandait pour elle une audition à la Monnaie et elle se voyait engager sur-le-champ.

A ce moment, la chanteuse était on ne peut plus timide et Dalman, le régisseur général, désespérait de la voir tenir convenablement les planches, tant elle se montrait gauche et embarrassée aux répétitions. Aussi fut-on très

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
Sturbelle & Cie
PRIX AVANTAGEUX 18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE
DE LA POLITIQUE
DES ARTS ET
DE L'INDUSTRIE

Vous supporterez facilement les fortes chaleurs en utilisant



Sous-vêtement idéal pour l'été et pour l'équipement colonial
EXTRA SOLIDE — TRÈS LÉGER
EN VENTE dans toutes les bonnes Chemiseries et Bonneteries
Pour le gros : J. COSTER & Cie, 217, rue Royale, Bruxelles

PLEYEL

FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE

STÉ A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS

étonné, le soir de ses débuts, de son naturel et de l'aisance de son jeu, qui ne cessèrent de croître. Pourtant, la tâche qu'on lui avait imposée n'était pas facile. On lui avait appris, pour commencer, six rôles, dans des ouvrages qui se succédaient sans interruption, soir par soir, sur l'affiche : le prince Frédéric dans Mignon, Malika de Lakmé, Sousouki de Madame Butterfly, Niklaus des Contes d'Hoffmann, Siebel de Faust, le prince Charmant de Cendrillon (en remplacement de Mme Terka Lyon, indisposée). La critique fut unanime à saluer en elle les qualités qu'elle ne cessa de développer depuis. Elle chanta encore, la même année, Violette dans Joli Gilles. Dès l'année suivante, Mlle Mertens se voyait attribuer les rôles les plus spéciaux et les plus difficiles, ceux de l'Enfant dans L'Enfant et les Sortilèges, de Hänsel dans Hänsel et Gretel, de la princesse Kouchakovna dans le Prince Igor, de la Jeune fille à la fenêtre, à quoi s'ajoutèrent les personnages de l'héroïne dans Mignon et de Puck dans le Songe d'une Nuit d'été. En 1927, elle joua une grosse partie. — gagnée : quittant un moment les rôles légers, elle chanta dans Werther celui de Charlotte. Mais ensuite, elle fut Nicette du Pré-aux-Cleres — et cette année, Octave dans le Chevalier à la Rose. Elle prépare le rôle de Delphine (jadis tenu par Terka Lyon) dans Così fan tutte et, l'an prochain, nous l'applaudirons dans Carmen.

Nous ne parlerons pas des petits rôles, comme celui de Lola dans Cavalleria Rusticana, que l'artiste marqua cependant d'une frappe toute personnelle.

Quelle activité, pour une carrière qui débute à peine !

???

Nous parlions plus haut des exigences de l'art lyrique moderne par rapport à l'ancien. Il suffira de parcourir la liste des pièces que nous venons d'énumérer. Ce sont en général des rôles légers, mais ils n'en sont pas moins... lourds.

On peut dire qu'il n'en est aucun où Mlle Mertens n'ait pleinement réussi. Une jolie voix, sonore et bien timbrée, un art parfait du chant, une diction impeccable. Mais il y a surtout la composition. Il nous semble que la qualité dominante de cette artiste, — qualité qui se reflète dans son joli visage, dans le regard très sérieux de ses beaux yeux bruns, est l'intelligence. Sa façon de se grimer, de porter le costume, de jouer, d'aller, de venir, trahit pour tout spectateur expérimenté une étude méditative, approfondie, consciencieuse au possible, de chaque rôle. Regardez-la dans le Chevalier à la Rose. Un travesti est souvent un peu ridicule, la démarche féminine s'accommode mal de cette chose. — nous voulons dire de ces chausses. Chez elle, c'est l'inverse. C'est lorsque le galant Ottavio se transforme en soubrette qu'il a l'air gauche et emprunté, on voit qu'il est plus habitué à porter l'épée que la jupe. Dans Hänsel et Gretel, c'était la même impression. Et rappelez-vous l'étonnant Puck qui fit le succès du Songe d'une Nuit d'été, où Mlle Mertens faisait le cumulet avec la virtuosité d'un artiste de music-hall !

Bref, et pour finir — car on irait loin en détaillant toutes les apparitions de Mlle Livine Mertens sur la scène de la Monnaie, qui furent pour elle autant d'immanquables succès — une très belle artiste, que nous souhaitons garder aussi longtemps que possible.



Le Petit Pain du Jeudi

A Mademoiselle Gaiatry AMAZONE ET DANSEUSE

Sans doute est-il trop tard, Mademoiselle, pour parler encore de vous. Cette constatation faite par Musset, que le fulgurant sillon laissé dans les souvenirs par les artistes de théâtre s'efface vite, s'impose, vous l'avouerez, plus spécialement à propos, sinon de vous, de votre exploit. Que si la Malibran traversait l'Europe, une lyre à la main, vous avez traversé la France avec un bourrin entre les jambes. Les instruments diffèrent, mais les succès furent considérables de part et d'autre. Vous trainiez après vous tous les cœurs des sportsmen, et ces cœurs, ah ! tout entraînés qu'ils étaient, que de signes d'agitation ils donnaient à mesure qu'on nous révélait plus de détails sur votre charmante personne !

Vous aviez seize ans. Vous étiez Hindoue et vous dansiez toute nue. Toute nue, oui ! toute nue, avec l'innocence, sinon de vos seize ans, une innocence que nous qualifierons d'hindoue. D'ailleurs, on ne manqua pas de nous dire, pour nous expliquer votre action, que vos

Pour les lainages.

Les paillettes Lux sont spécialement appropriées pour le lavage de tous les vêtements en laine. Si donc vous voulez conserver vos lainages souples et douillets ne les lavez qu'au





danses étaient sacrées. Cela se dansait tout nu. Et bien que ce ne soit peut-être pas l'avis de MM. Plissart, Wibo et du bourgmestre embreedené, nous voulons donner créance aux opinions de gens moins posés que ces honorables gentlemen.

Et puis, on vous doit de la reconnaissance, dans le journalisme. Vous avez fourni des sujets de chroniques à des gens qui en manquent congénitalement. C'est toujours un thème commode à développer, que celui suggéré par une traversée de la Manche à la nage, de la Belgique en charrette à chiens, ou de la France à cheval. On fait de belles constatations sur le progrès, ce qu'il condamne ce qu'il permet d'espérer. On évoque les diligences du temps de Mme de Sévigné. On parle du président de Brosses, de ce président de Brosses, qui, pour le rafraîchir, mettait son derrière découvert à la portière de sa chaise de poste en traversant la Provence. Pourquoi nous fait-il penser à vous, encore que le rapprochement ne soit qu'idéologique? C'est qu'en effet, nous allions parler de votre derrière, Mademoiselle. Ce derrière appartient à l'histoire sportive de ce temps et c'est parce que nous eûmes la joie de le contempler tout récemment, que nous revenons sur ce que nous appellerons votre cas, en vous dédiant dans ce journal ce *Petit Pain* tardif.

Or donc, nous étions à Nice ces jours passés. Un *Eldorado* ou un *Casino* annonçait que vous paraissiez sur la scène, vous, la glorieuse amazone, dans vos danses nues. Nous avons sur la nudité des opinions que nous n'exagérons que parce qu', la morale protestante, etterbeekienne et calviniste les veut contrarier. Nous n'avons pas plus peur du nu que n'en avaient les grands papes.



BOUCHARD PÈRE & FILS
CHATEAU DE BEAUNE

Nos Vins clarets RÉCOLTE 1927
en bonbonnes de 10 litres à partir de 100 frs

BRUXELLES, 50, rue de la Régence
Téléphone 173.70

que n'en eut tout l'art religieux dans sa glorieuse époque, et nous ne tenons pas à ce qu'on lui attache une importance exceptionnelle, à moins, bien entendu, que des personnages calamiteux ne s'avisent de crier haro sur tous ces seins qu'ils ne peuvent voir sans tomber dans de sinistres transes.

Mais voici qui retenait notre attention. Cependant que vous traversiez la France sur votre cheval, des gens réfléchis se dirent : « Cette pauvre enfant de seize ans, et Hindoue, doit s'abîmer le derrière ! » Quelqu'un déclara même que votre derrière devait être dans l'état de celui d'un vieux général de cavalerie et nous pensions que, peut-être, il était en train de se muer en un bœuf à la mode, ce qui est une expression bien connue de tous ceux qui se sont assis trop longtemps sur une selle parfois trop neuve.

Ainsi la merveille de votre exploit sportif allait donc compromettre la merveille de votre corps? Nous nous en étions inquiétés. Les contradictions auxquelles nous soumet le destin nous hantaient. On ne peut faire quelque chose d'admirable par un côté qu'en se contraignant à faire beaucoup moins bien qu'un autre. Ainsi la splendeur morale de tel anachorète a réduit sa guenille humaine à quelque chose d'abominable. Au contraire, la plus jolie femme du monde n'a peut-être pas une très belle âme. Si on pouvait malaxer le plus sublime anachorète et la plus jolie femme du monde pour en recomposer un être unique, peut-être aurions-nous là la perfection. C'est à se le demander. Mais voilà, n'est-ce pas, qui nous inquiète, d'avoir été présenter nos hommages à votre derrière. Vous le montrez avec une générosité dont nous vous savons gré et nous nous croyons quittes de toute description envers vous et envers nos lecteurs, en déclarant qu'il est charmant, — non pas superbe, non pas sublime, non pas majestueux, — charmant. Nous nous en tenons à cette épithète réservée, mais suffisamment précise et qui, à notre avis à nous, s'adapte parfaitement à son objet.

Nous ne possédions pas de jumelles. Que voulez-vous? On ne prévoit pas tout; on se met en voyage en oubliant des instruments qui peuvent être d'une nécessité impérieuse. Pas de jumelles! Nous apprécîâmes donc à distance, et sans pouvoir rapprocher huit fois de nous le sujet de notre étude. Sans avoir contemplé dans le détail le derrière d'un général de cavalerie, nous sommes absolument convaincus qu'il n'y a aucun rapprochement à faire entre celui de ce général et le vôtre, qui vous est particulier. C'est ainsi que nous connûmes la résistance élastique et douce de votre assiette, celle qui avait subi les onze cents kilomètres de route sans en être incommodée, et il nous faut admirer cet endroit de votre personne qui joue le rôle le plus impressionnant dans votre mirobolante action.

De quoi nous concluons que, peut-être, les dieux — les dieux qui exigent des danses sacrées, nous voulons dire des danses toutes nues — veillent sur leurs danseuses, ou bien que vous approchez de cette perfection où s'équilibrent des qualités contradictoires. Le derrière d'un général de cavalerie peut être héroïque et le confesser, si nous osons dire, par son aspect résolu, solide, mais fatigué, tandis que vous, restant charmante, vous avez eu d'abord l'âme maîtresse du corps qu'elle animait, pour parler comme Bossuet. Mais vous avez eu aussi un derrière digne de cette âme. L'âme et le corps sont parfois tous deux, ainsi, se répondant magnifiquement.

C'est peut-être bien là, Mademoiselle, la perfection que cherchaient les anciens et que nous ne voulons pas daigner et c'est elle qui nous incite, revenant de Nice — ce qu'il pleuvait dans cepatelin-là! — à vous dédier ce *Petit Pain*.

Pourquoi Pas ?



Les Miettes de la Semaine

Les embarras de la Société des Nations

Cette pauvre Société des Nations n'est pas au bout de ses embarras. Quand, dans la fameuse affaire des optants hongrois elle a donné raison à la Roumanie en établissant trois principes qui étaient conformes à la thèse roumaine, la Hongrie l'a envoyée promener sans y mettre beaucoup de formes. Comme il n'aime pas les histoires, le conseil de la S. D. N. s'est empressé de se déjuger. Il a retiré ses principes tout en ne les retirant pas, c'est-à-dire qu'il les a maintenus comme recommandation adressée au tribunal arbitral mixte qui, renforcé, a été déclaré compétent, alors qu'il avait été déclaré incompétent naguère, mais avec cette restriction que les dits principes ne liaient pas le tribunal. Naturellement, la Roumanie n'accepte pas cette décision saugrenue. A son tour d'envoyer promener la Société des Nations. C'est du dernier grotesque...

C'est du dernier grotesque, mais il n'y a pas lieu de s'en réjouir. Nous ne sommes pas de ceux qui déclarent qu'*a priori* il faut avoir dans la S. D. N. la loi du charbonnier. Mais telle quelle, elle existe. Elle répond à l'immense besoin de paix, de paix plus encore que de justice, qu'éprouvent les peuples, et si, à force de maladresse et de manifestations d'impuissance, elle faisait définitivement fiasco, les nations, ne croyant plus à aucun idéal, retomberaient à la politique la plus perfide, la plus cruelle et la plus égoïste, et cela pourrait bien finir par une nouvelle tuerie.

La Source Blanche de Chevron

est unique au monde pour sa saveur agréable et ses effets thérapeutiques. Elle élimine l'acide urique rend la fraîcheur à tous les organes et rajeunit les artères.

Dans la Sarre

On se souvient qu'il y a quelques mois, M. Lambert, membre belge de la commission de la Sarre, donna sa démission. Raisons de santé, raisons de convenances personnelles ? Raison diplomatique, en tout cas. On racontait déjà alors que M. Lambert étant détesté par le gouvernement allemand — non par les Sarrois — à cause de sa fermeté, avait été en butte à tant de petites vexations qu'il avait fini par perdre patience, d'autant plus qu'il ne se sentait pas soutenu par les gouvernements alliés et par son propre gouvernement.

C'était le temps des grands sacrifices à l'esprit de Locarno et Vandervelde était ministre. Maintenant que M. Lambert est remplacé, la manœuvre allemande apparaît clairement. Il est remplacé par un Finlandais, un certain M. Ehrnoth qui, en 1918, appartenait à la représentation diplomatique de la Finlande à Berlin. C'était le temps où la Finlande était éperdument germanophile. Il est vrai que le candidat de la France ne valait, dit-on, pas beaucoup mieux. C'était un Suédois, M. Lindstroem.

Un de nos amis français nous écrit à ce sujet :

« Ce nom de Lindstroem évoque dans mon esprit un souvenir curieux, auquel se trouve mêlée la Finlande. Après l'armistice, je fus chargé d'une mission à Berlin, où je séjournai un certain temps. J'ai profité de mon séjour sur les bords de la Sprée pour me renseigner exactement sur certains événements de novembre 1918. C'est ainsi que je fus amené à m'occuper de la fuite sensationnelle de Ludendorff après la débâcle allemande.

» Ludendorff put s'enfuir, grâce à un faux passeport que le représentant de la Finlande à Berlin, M. le Dr Edward Hielf, lui avait délivré au nom de... Lindstroem !! Le représentant de la Finlande fit mieux que cela : il mit l'auto de la légation de son pays à la disposition du général Ludendorff, qui put gagner le Danemark et ensuite la Suède. »

Il y a des chances pour que M. Lindstroem, ami de Ludendorff, prépare dans la Sarre un « bon » plébiscite... allemand.

Pour polir argenteries et bijoux,
employez le BRILLANT FRANÇAIS.

Un bon conseil

pour combattre les intempéries, munissez-vous d'un bon imperméable du C. C. C., rue Neuve, 66.

La cavalerie de saint Georges et la cavalerie de saint Etienne

Les Hongrois, à qui le traité de Trianon a fait payer très cher leur participation à la guerre et les responsabilités incontestables de leur gouvernement de 1914, se défendent comme ils peuvent, et c'est leur droit. Leur diplomatie est singulièrement active et hardie. Lors de la dernière session du conseil de la Société des Nations, ils ont « possédé » cette jeune mais vénérable institu-

CANNES

La Ville des Fleurs et des Sports Élégants

CASINO MUNICIPAL
Restaurant des AMBASSADEURS

Tous les Sports - Toutes les Distractions

tion. Evidemment, cela tient en partie au « culot » vraiment impérial du comte Apponyi qui jouit à Genève d'un prestige énorme, parce qu'il a plus de quatre-vingts ans et qu'il parle français comme un diplomate de l'ancien régime, mais aussi à ce que le gouvernement de Pest se sent secrètement soutenu par l'Angleterre. Il sait, du reste, ce que ça lui coûte. Oh ! certes, il n'a pas acheté le gouvernement anglais et M. Chamberlain, cela va de soi, est au-dessus de tout soupçon, mais il vient de conclure avec une grande banque anglaise un emprunt de 500 millions et il doit en conclure un autre de 450 millions avec le même établissement de crédit. Or, la Belgique n'est pas le seul pays du monde où la haute banque ait une certaine influence sur le gouvernement...

Les « Miss Blanche » à fr. 2.50 la boîte avec bon-prime se recommandent.

Les créations les plus variées

les plus « chic » de tout Bruxelles, une clientèle élégante, voilà ce qui justifie la vogue de NEW-ENGLAND, tailleurs, 4-6, Place de Brouckère, coin rue des Augustins. Costume veston à partir de 275 francs

La loterie

Ainsi, la France va régler elle-même son proche destin. Cela s'appelle une grande consultation du peuple souverain réuni en ses comices ; cela s'appelle les élections générales. Le suffrage universel va parler. Selon qu'il aura répondu blanc ou noir, la France partira dans telle ou telle direction. Il s'en suivra telles catastrophes ou telles félicités. C'est à peu près réglé d'avance. Les gens sages vous diront ce qui arrivera, si telle ou telle prévision se réalise. Il peut s'en suivre, par exemple, une dégringolade de la France dont, nous disent quantité de braves gens, — ceux qui peut-être, n'y connaissent rien, — elle ne se relèverait que difficilement. Voyez-vous ça, une France ruinée et qui, pratiquement, n'existe plus qu'à l'état de paillason pour touristes anglo-saxons ? tout cela, oui ! tout cela parce que le suffrage universel se serait porté à droite ou à gauche, au nord ou au sud.

Ainsi c'est une loterie qui commence. On peut bien dire que l'aventure s'engage à l'aveuglette. Remettre tout le destin d'un peuple à lui-même dans des circonstances si délicates que les gens les plus éclairés n'y comprennent rien et ne savent pas bien ce qu'il faut faire ; dire aux hommes de la rue, exacerbés par tant d'impôts, par des règlements, par la vie difficile, par le souvenir de la grande catastrophe, qu'ils ont à décider tous ensemble de leur vie à tous, en espérant qu'ils oublieront leurs rancunes légitimes ou leur mauvaise humeur, est-ce que ce n'est vraiment pas un acte de folie ?

Et voilà la démocratie ! La religion des temps modernes consiste à se fier aveuglément à elle. Cette religion est plutôt imprudente.

Chin-Chin -- Hôtel-Restaurant, Wépion s/Meuse
Le plus intime, le plus agréable, le plus chic de la Vallée.

Pour les Fêtes de Pâques à

DEAUVILLE

seront ouverts & sans discontinuité

Pronostics

Plusieurs de nos lecteurs nous demandent quels sont nos pronostics sur les élections françaises. Nous répondrions volontiers, comme Jacques Bainville, qui fit observer à un quidam qui voulait savoir ce qu'il pensait de la prochaine consultation de S. M. le Suffrage Universel : « Il y a deux catégories de personnes que le sort se charge toujours de démentir : ce sont les météorologistes et les faiseurs de pronostics électoraux. » Donnons du moins les pronostics des autres.

Il y a d'abord les pronostics officiels. Les gens qui, ce près ou de loin, touchent au gouvernement, déclarent avec assurance que les élections seront « centre gauche ». Elles seraient alors, en effet, tout à fait conformes aux désirs de M. Poincaré, que l'extrême-gauche attaque violemment, mais qui a une peur bleue de passer pour un homme de droite et surtout d'être un jour prisonnier d'une majorité orientée vers la droite.

Un président du conseil dispose de beaucoup de moyens pour faire des élections selon ses vœux. Mais M. Poincaré, qui sait très bien, tout comme un autre, user des ficelles parlementaires et qui n'est pas incapable de certaines roueries, a le respect, on dit mieux, le fétichisme du suffrage universel. Quand il s'agit de faire pression sur l'électeur, il a des scrupules de juriste. Comment, d'ailleurs, pratiquer la candidature officielle avec un gouvernement d'union nationale, c'est-à-dire avec un gouvernement dont les membres sont divisés sur à peu près toutes les questions ?

Le parti le plus menacé paraît être le parti socialiste unifié, combattu d'une part par les modérés, de l'autre par les communistes.

On prête aux gens de droite, et notamment à quelques fractions de l'Action française, un calcul machiavélique. Celui de voter pour les communistes au premier tour, de façon à effrayer le bourgeois et à le pousser vers les conservateurs au second tour. C'est une vieille politique : la politique du pire. Elle n'est pas sans danger. Quant aux radicaux, que dire : c'est un parti si mal déhmi. L'étiquette radicale s'applique alternativement à des socialistes et à de purs conservateurs. C'est une question de latitude.

Le *Courrier-Bourse-Taverne*, 8, r. Borgval, est recommandé pour ses petits plats froids avec mayonnaise naturelle.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie.

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.

En période électorale

Aux environs de Paris, le soir est venu rapidement ; c'est l'heure indécise où on voit mal. Les automobiles roulent dans cette demi-obscurité, ne pouvant se servir de leurs phares, car il est trop tôt. Cependant, à droite et à gauche de la route, sortis des usines, roulent sur leurs bicyclettes de nombreux ouvriers.

Un coup de frein, et puis des cris, des appels, des cla-

L'Hôtel NORMANDY, l'Hôtel ROYAL
-- & tous les Clubs de Sports --

Retenez vos chambres en vous adressant à
DEAUVILLE ou aux Bureaux de Paris :
73, Rue d'Anjou - Tél. : Gut. 00.02 et 00.03

meurs. Un accident s'est produit. Voilà un cycliste sous une voiture. Il y a des policiers; on accourt, les gens de bonne volonté et les simples curieux. Le cycliste, à ce qu'il semble, n'est pas trop amoché. Les policiers prennent des noms sur des carnets.

Un homme sage fait remarquer qu'il y aurait moins d'accidents si tous les cyclistes portaient la lumière réglementaire. C'est vrai que tous ces imprudents vont et viennent dans la rue et risquent la mort pour ne pas s'encombrer d'un fanal rouge à l'arrière. Un homme qui semble avoir quelque autorité en parle à l'aise avec un des agents.

Voyez ceux qui filent à droite et à gauche sans lumière. Pourquoi ne leur dressez-vous pas de procès-verbal ?

Et l'agent, impressionné par la prestance de son interlocuteur, avoue :

— Nous avons ordre de ne pas leur dresser de procès-verbal pendant la période des élections !

En effet, un procès-verbal indispose un électeur. Il vaut beaucoup mieux que cet électeur se fasse écraser... Démocratie ! Démocratie !

Pour vos cadeaux, pour votre usage, le porte-plume **BERMONO** s'impose par sa robustesse, son prix modéré. En vente partout.

Gaston, chemisier, Bd Botanique, 33, Brux.

Ses modèles exclusifs de chemisiers pour dames.

L'accord franco-belge devant la Chambre

M. Paul Hymans a prononcé à la Chambre un excellent discours pour défendre l'accord franco-belge, dont la ratification, d'ailleurs ne faisait aucun doute. Il a dit, avec une parfaite élégance, des choses de bon sens, à savoir qu'un accord économique est nécessairement un compromis, où il faut bien que les deux parties se fassent des concessions mutuelles et qu'il ne fallait pas songer à essayer de faire revenir la France sur une politique protectionniste qui a pour elle sa raison d'être. Répondant à M. Hubin, qui regrette l'union douanière offerte par la France en 1916, il a déclaré que cette offre était une légende. Ici, il joue un peu sur les mots. Il n'y a pas eu proposition officielle, dit-il. Soit; mais il y a eu des conversations officielles qui constituaient une offre formelle. Le gouvernement belge d'alors n'a pas voulu de l'union douanière. Il a peut-être eu raison, car l'opinion de la Belgique occupée n'était pas préparée à un tel bouleversement. Mais nous continuons à croire que l'union douanière eût été avantageuse pour les deux pays, et surtout pour la Belgique.

Vous verrez qu'elle finira par se faire... plus tard !

DUPAIX, 27, rue du Fossé-aux-Loups

Ses nouveautés pour la saison sont rentrées.

Foire Commerciale de Bruxelles

Demandez à la **COMPAGNIE ARDENNAISE** ses conditions spéciales pour le transport de votre matériel à la Foire Commerciale. Célérité. Sécurité. Tél. : 649.80.

La politique au Jeune Barreau

Quand M. Poincaré éprouve le besoin de confier sa pensée politique à l'univers, il fait ses confidences à ses amis et concitoyens de Bar-le-Duc ou aux électeurs de la Gironde; notre Jaspar, plus modeste, s'adresse au Jeune Barreau. Il est vrai, n'est-ce pas, que le barreau demeure notre pépinière d'hommes d'Etat !

M. Jaspar, donc, a exposé au Jeune Barreau sa politique et ses espérances. C'est un bel orateur que M. Jaspar. Cette fois, il était particulièrement en forme. Et puis, son optimisme, ou plutôt son mordant, son « cran », fait du bien. Evidemment, quand on est ministre on a une tendance naturelle à trouver que le monde ne va pas si mal que ça. Mais il y a la manière. Dimanche dernier, M. Jaspar a eu la manière.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. **Eugène Draps, rue de l'Etoile, 155, Uccle.**

Villers-sur-Lesse

A proximité des célèbres grottes de Han, cette localité originale au nom évocateur de superbes paysages, est encerclée dans le domaine de Ciergnon, dont le prestigieux château domine la vallée où serpente la fameuse rivière aux truites.

Excursionnistes qui voulez passer agréablement quelques jours de vacances, venez-y ! Vous y trouverez bonne chère et bon gîte à l'hôtel-restaurant **LE PAVILLON**.

Garage, essences, huiles. — Tél. : Rochefort 120
Ouvert toute l'année. — Prix modérés

Le Baron Houtart parle

Notre Ministre des Finances vient de prononcer un grand discours à Liège : il a exposé la situation financière de la Belgique, qu'il qualifie, à bon droit sans doute, d'excellente.

Rien à reprendre à ses déclarations, appuyées sur des chiffres impressionnants, quand il parle des heureuses conséquences de la stabilisation; mais M. Houtart glisse rapidement sur d'autres points... quand il ne les passe pas complètement sous silence.

Le Ministre envisage avec appréhension les difficultés à résoudre en ce qui concerne la double péréquation des traitements et des pensions.

La péréquation des traitements semble en assez bonne voie; les chiffres publiés dans la presse prouvent que, si tous les serviteurs de l'Etat n'ont pas lieu d'être enchantés, tout de même le gouvernement a fait un effort méritoire pour améliorer leur sort. On sait, conformément aux nouveaux principes, que les petits seront sensiblement plus favorisés que les gros. M. Houtart estime à trois cents millions le coût de la péréquation des traitements.

Quant à la péréquation des pensions entraînant une dépense évaluée provisoirement à cent millions de francs, elle paraît beaucoup moins sérieusement étudiée, et certaines mesures annoncées, en dépit de leur caractère provisoire, apparaissent comme tout bonnement scandaleuses.

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT

65 - 67, RUE NEUVE, BRUXELLES. - PHONE : 25740

P LIÉTART

On avait parlé d'abord d'une péréquation dérisoire de 6 p. c. D'après *l'Etoile belge*, il serait question de mesures qui se traduiraient, pour certains pensionnés, par une augmentation de zéro pour cent, tandis que d'autres devraient rembourser une partie des faibles avances reçues!!! C'est à croire que l'Etat veut se débarrasser de ses vieux serviteurs en les condamnant à mourir de faim.

Le ministre a été là-dessus d'une discrétion singulière.

Quant aux rentiers de l'Etat, il est de plus en plus évident qu'ils intéressent encore moins le gouvernement dont M. Houtart a été le porte-parole à Liège, car il n'y a même pas fait allusion. Nous y reviendrons.

CINTRA HOTEL, Digue de Mer, Ostende, est ouvert.
Chambres avec petit déjeuner.
Dernier confort.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

La rente bouge

Le Comité Liégeois pour la défense des porteurs de Rente belge a reçu l'adhésion officielle de la Fédération neutre des Secours mutuels de l'arrondissement de Liège, groupant plus de 25.000 membres.

Avis à MM. Jaspard et Houtart.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Recette de circonstance

Vous choisissez un joli œuf de Pâques, vous l'entourez d'une faveur chatoyante savamment nouée, sous laquelle vous glissez un Jif et un Waterman, le porte-mine et le porte-plume favoris de tous. Vous obtenez ainsi un cadeau de Pâques à la fois original, utile et personnel. Voyez notre assortiment aussi riche que varié à *Jif-Waterman Pen House, 51, Bd Anspach. Entre Bourse et Grand Hôtel.*

Le bel impôt

Si vous aimez donner beaucoup d'argent à l'Etat ou à la commune, on vous conseille d'aller demeurer à Marseille. C'est une ville qui fait de grandes choses, Marseille. Ah! oui, son port, maintenant qu'il s'annexe l'étang de Beer par le tunnel de Roves, va devenir quelque chose de babélique et de formidable. Et puis, on détruit, à l'intérieur de Marseille, tout un quartier. On n'y va pas avec le dos de la cuiller et ça ne sera pas comme les travaux de la Jonction ou du Mont des Arts, à Bruxelles. Quelques années auront suffi. On a mis du temps à se décider, c'est vrai; car le Second Empire déjà avait étudié ces plans; mais, une fois qu'on a commencé, ça va, ça va.

Tout un Marseille de luxe va surgir derrière la Bourse, là où il y avait un dédale invraisemblable et pouilleux, il y a deux ans. Mais tant de luxe se paie et, à Marseille, si vous avez un loyer de six mille francs, vous payez tout simplement six mille francs d'impôts, et même un peu plus, du cent pour cent, et même, à cause des timbres — vous comprenez? — un peu plus de cent pour cent.

Et comme un Marseillais nous expliquait cette situation, nous lui disions :

— Mais la vie doit être intenable et insupportable! Et il répondait fort gentiment et avec l'accent :

— Cela s'arrange parce que l'on ment. Marseille est la ville où l'on fraude le plus!...

Vous voyez que tout s'arrange et que le fisc est aussi stupide à Marseille qu'ailleurs, et aussi malfaisant et aussi berné.

AU PUY-JOLY, à Tervueren, téléphone 100, restaurant-salon, rue de la Limite, le plus intime et le plus confortable des environs de Bruxelles.

Gaston, chemisier, Bd Botanique, 33, Bruxelles

Ses chemises, ses cravates, ses nouveautés.

La question du Marché Hors Cote

A l'assemblée de la Banque Nationale (27 février 1928) le gouverneur, M. Franck, a dit que l'on jouait trop à la Bourse et qu'il y avait danger public à voir « des agriculteurs, des artisans, de petits bourgeois, des jeunes filles même se livrer à des opérations de bourse ».

« Les opérations boursières sont une chose sérieuse, elles exigent de la compétence, du discernement, de l'expérience », a-t-il ajouté.

Et il aurait pu ajouter aussi que ces opérations doivent être surveillées et contrôlées.

Or, au marché hors cote, il n'y a aucune surveillance, aucun contrôle, et c'est ce marché qui, spécialement, provoque le jeu. C'est là qu'il faudrait agir mais personne n'ose prendre la responsabilité du marché hors cote : la ville de Bruxelles déclare que les opérations se font en dehors du local de la Bourse (comme vous le savez, les « négociateurs » se réunissent sur le péristyle, sous l'œil de l'agent de police qui fait « circuler »); la Commission de la Bourse déclare qu'elle ne veut assumer aucune responsabilité, et le *délégué du gouvernement*, lui-même, assure qu'il n'a aucun droit de contrôle.

Alors? Alors, on traite à ce marché hors-cote les valeurs les plus variées à des prix que les journaux indiquent avec « des réserves »... et pour cause! Tout le monde voit le danger, mais personne n'intervient!

Le gouvernement s'est enfin décidé à nommer une commission. Pourvu qu'elle agisse vite, cette commission!

Officiellement, le gouvernement, la Banque Nationale et les grandes banques blâment le jeu, critiquent ceux qui jouent — même les jeunes filles, a dit M. Franck — mais en attendant, on ne ferme pas les cercles soi-disant privés et on laisse... travailler au marché hors cote!

PIANOS E. VAN DER EIJS
Grands choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles

Faut-il rectifier?

Dans notre dernier numéro a paru, en avant dernière page, une grande annonce des Usines Renault, 59, rue des Prairies, à Haren-Nord, faisant valoir les qualités de la *Monasix*, la nouvelle voiture française, dont tout le monde parle.

Une erreur s'est glissée dans le tarif des divers types de voitures *Monasix*. Le prix le plus bas, 37.000 francs, qui est celui de la *Torpédo*, a été attribué à la *Conduite Intérieure*, toujours plus chère, on le sait. La *Conduite Intérieure* coûte en réalité 40.500 francs. Nos lecteurs auront rectifié d'eux-mêmes.

Rappelons à cette occasion que le *Cabriolet Monasix* coûte 43.000 francs.

Réforme constitutionnelle

De tout ce qu'on nous raconte, de tout ce qui fut raconté sur les événements qui précéderent la stabilisation du franc, il résulte manifestement que M. Francqui avait hâte d'en finir. On avait été le chercher ; on l'avait arraché à ses affaires personnelles. Il vint pourtant en maugréant et déclara : « Je veux bien vous sauver, mais en cinq sec.. Il ne faut pas que ça traîne. Laissez-moi faire. Ne criez pas, j'arrangerai l'affaire, et puis je m'en irai ».

Et il nous sauva. — A propos, nous sauva-t-il ? — Il s'en alla si rapidement qu'il en bouscula sa chaise, mit son chapeau, prit le bateau et s'en alla au Maroc pour secouer le souvenir de cette aventure.

On a assez discuté par ailleurs du résultat de l'expérience Francqui ; mais à mieux réfléchir maintenant, nous nous disons que cette expérience, dans ses suites, aurait dû être contrôlée par le dit Francqui et même qu'elle aurait dû être préparée par le même Francqui, plus longuement. Mais il était pressé ; il n'avait pas de temps à perdre.

Alors c'est perdre du temps que de se consacrer au sauvetage du pays ? On a le droit de faire ça entre deux portes, avec mauvaise humeur ?

Certes, nous comprenons bien qu'un homme de valeur ne s'assaye qu'avec répugnance dans ce congrès de gens médiocres que sont les hommes politiques. Nous voyons bien qu'il n'y a plus que les ratés de toute espèce ou quelques hurluberlus retardataires qui consentiront à faire de la politique. Même les ambitieux d'autrefois, désireux d'être appelés Excellences, paraissent fort ridicules. L'habit brodé de cour, c'est l'habit de Polichinelle. C'est très joli dans un cirque ou dans un bal chez une grande duchesse d'opérette. Cela fait rire les gens sérieux.

La conclusion c'est que, si les hommes de valeur ne veulent pas venir à l'Etat, l'Etat, en tant qu'il représente le pays, la patrie, se doit de les convoquer de force. Parfaitement ! si grand personnage que soit M. Francqui, l'Etat ne doit pas frapper modestement à sa porte. Il envoie un ordre au sieur Francqui d'être à sa disposition pendant tout le temps qu'il en aura besoin et ce, si vous voulez, gratuitement ou avec traitement, ou avec indemnité, peu importe !

Il faut savoir réquisitionner les hommes qui ont de la science, de l'expérience, de la volonté et de l'énergie. On réquisitionne bien pour la guerre ceux qui ont de la santé, des muscles et de vingt à cinquante ou soixante ans.

Nous préconisons cette réforme constitutionnelle, car nous déclarons scandaleux qu'un Francqui puisse dire : « Je vais vous arranger ça en deux temps et trois mouvements et puis m'en aller parce que ça m'embête. » Eh ! bien, et nous, contribuables ou mobilisés, pouvons-nous dire : « Ça nous embête ! » Non ! Alors... Justice pour tous.

Succès.
Celle Destrooper qui m'habille — brille
Par ses qualités. — Dès
Qu'on la porte en famille — filles
Et garçons sont mariés. Riez
The Destrooper's Morse.

Bien sûr!...

Ce que chacun admire chez la femme c'est son élégance, son bon goût. Mais ce que le pauvre bougre de mari apprécie tout autant, c'est qu'à cette élégance et ce bon goût s'allient la qualité supérieure et le prix « juste » des Bas et Chaussures d'Emmel, 36, rue d'Arenberg (près Galeries Saint-Hubert).

L'Etat marxiste

Il existe un projet de loi sur le traitement des professeurs de l'enseignement supérieur.

Ce projet prévoit deux catégories. Les professeurs qui vivent exclusivement de leur professorat et ceux qui, avocats, médecins, ingénieurs, chimistes, exercent une autre profession. Les premiers seront payés convenablement, au même titre que les fonctionnaires. Les seconds, comme par le passé, recevront une indemnité dérisoire sous le prétexte que ça suffit bien pour payer leurs cigares...

Hé ! hé ! au prix où sont les cigares, cela n'est plus vrai du tout. Bref, le gouvernement, car c'est de lui que le projet émane, applique ici, dans toute sa brutale simplicité, le stupide principe du Marxisme qui prétend payer chacun selon ses besoins et non selon ses mérites. Un professeur chargé de deux ou trois heures de cours par semaine touchera 50,000 francs d'appointements sous le prétexte qu'il doit vivre. Un autre, chargé de huit ou dix heures de cours, touchera à peine le quart de cette somme pour la raison qu'il gagne sa vie en dehors de l'Université. Le résultat, c'est qu'on n'aura comme professeurs que des cancrenards qu'il faudra rémunérer grassement et que les spécialistes, tant les as du droit, de la médecine, que de la science, enverront dinguer l'Etat qui les exploite.

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est *ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets Diz-huit années d'expérience.*

44, rue Vanden Bogaerde. — Téléphone 603.78.

Gaston, chemisier, Bd Botanique, 33, Brux.

ouvrira sa succursale à Blankenberghe, à Pâques.
Compagnie Anglaise.

L'Etat négrier

La situation des chargés de cours à l'Université est pénible. Quant à celle des chargés de cours oraux à l'Institut Supérieur des Beaux Arts et à l'Académie Royale d'Anvers, la seule école des Beaux Arts du pays qui dépende du gouvernement, elle est simplement grotesque. Ces messieurs n'ont jamais été « péréqualés ». En consultant le nouveau barème issu des gestations du fameux comité de péréquation, ils ont constaté avec stupeur qu'on continuait de leur appliquer le même barème qu'en 1920, comme s'il n'y avait jamais eu de crise du franc, ni de stabilisation Francqui. Plusieurs d'entre eux habitant Bruxelles, le coût du déplacement en première classe dépasse le montant de leur traitement ! Ils n'ont qu'à voyager en troisième, évidemment, et se trouver fort honorés de donner à l'Etat leur temps, leur travail et leur savoir pour rien, en échange de quoi les surveillants les appellent : Monsieur le Professeur, long comme le bras.

Les montres et chronomètres suisses vendus par J. MISSIAEN, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.
Grandes collections en LONGINE, MOVADO, SIGMA, etc.
63, Marché aux Poulets

Le printemps à Nice

En auto-berline par la Provence à la Côte-d'Azur. — Retour par la route des Alpes. — 24 avril au 6 mai. — 3,900 francs belges, tout compris. — La plus belle voiture, les meilleurs hôtels.

Voyages François, 45, boul. Ad.-Max, Bruxelles.

Péréquation

La vie est chère, surtout dans les villes d'eaux. C'est pourquoi les échevins ont songé à se péréquater. Mais ils n'y vont pas avec le dos de la cuiller, les échevins spadois. Ils ont simplement triplé leurs appointements : de 4,000, ils sont passés à 12,000 francs. C'est une façon comme une autre de rétablir les finances communales !

POURQUOI payer cher une voiture quelconque, quand Packard vous offre ses nouveaux modèles à des prix aussi intéressants ?

Anc. Etablissements Pilette et Co, 15, rue Veydt, Bruxelles

A partir du 2 avril prochain

beaucoup de monde s'arrêtera près de l'Astoria, au 115, rue Royale, pour admirer les nouvelles installations de PIANO D'ART GABRIEL GAVEAU — Maison fondée en 1911. Les splendides instruments que M. E. Van Cutsem, le sympathique représentant, présentera à ses visiteurs émerveilleront tous les connaisseurs par leur incontestable supériorité.

La polémique en province

On lit dans l'Union spadoise :

REPONSE A UNE GOUJATERIE
YOUPIN !!

Je te préviens que si tu as le malheur d'écrire ou de dire encore un mot au sujet de la Baronne de Crawhez, ma femme, je te giflerai, là partout où je te rencontrerai.

Tiens-le toi pour dit, Juif !

Baron Joseph de Crawhez.

Pour apprécier tout le ragoût de cette polémique, il faut dire que le sympathique baron de Crawhez est bourgmestre de Spa et que cette lettre ouverte s'adresse au premier échevin. On doit s'amuser, au conseil communal de Spa !

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Hudson et Essex

lancent deux nouveaux types de voitures avec suspension et freins s'adaptant aux difficultés des routes belges. Essayez la nouvelle conduite intérieure ESSEX à 46,750 fr. Anciens Etablissements Pilette, 15, rue Veydt, Bruxelles.

Le concours de beauté

Ce fameux concours de beauté qui devait produire à la face de l'univers le type de la beauté belge — la beauté féminine s'entend, car *Pourquoi Pas ?*, grâce à son concours du bel homme a jadis fait connaître l'étalon de la beauté masculine — a mis le monde féminin en ébullition. Nous avons reçu, dans nos bureaux, une délégation de demoiselles protestataires qui nous ont remis un cahier de revendications, d'où il résulterait que :

L'organisation ne fut pas tout à fait correcte et conforme aux règlements imposés par le comité ;

Qu'un membre du jury aurait déclaré que certaines postulantes étaient recommandées par... l'archevêché ;

Que Mlle X..., une des candidates choisies par le jury, serait amie d'une personne qui dirigeait le concours ;

Que plusieurs demoiselles étaient munies de certains artifices, tels que soutien-gorge, fards multiples, etc. ;

Que maintes personnes fort jolies furent éliminées sans être examinées ;

Qu'une des candidates est entraînée dans un dancing. Et le cahier est signé : *Un groupe de concurrentes de leur famille.*

Qu'y a-t-il de vrai dans ces accusations ? Nous ne chercherons pas à le démêler. Mais il nous est apparu que les organisateurs et les membres du jury ont beau n'avoir rien de commun avec Orphée, ils feront bien de ne pas se trouver sur le chemin de ces demoiselles...

Quand on a tout pris,

On revient à « MARTINI »,

Le meilleur Vermouth.

Astrid

c'est le nom d'un bas fin, souple, élégant et solide qui se vend fr. 57.50 chez Emmel, 36, rue d'Arenberg (près Galeries Saint-Hubert).

Le meilleur bas sur le marché.

Jubilé

La Société d'économie sociale a tenu, cette semaine, sa 500^e séance. Ce jubilé fut l'occasion d'une petite manifestation en l'honneur de ses fondateurs, dont cet étonnant animateur que fut, tout le long de sa carrière, M. Ch. Lagasse de Loch, MM. Brandt et Dejacé.

La Société d'économie sociale fit de notre pays la capitale de la sociologie catholique et française. Elle a Le Play pour grand patron et reçut naguère MM. M. Chessa Picot, de Lasparant, Imbart de La Tour. Elle n'a pas eu la bonne fortune de trouver, comme la maison d'en face, un Solvay pour la doter, mais elle n'en a pas moins rendu beaucoup de services, notamment en combattant, à l'Université de Louvain, l'influence allemande qui, en sociologie aussi, y devenait peu à peu prépondérante avant la guerre.

Le « ROY D'ESPAGNE », au Petit-Sablon, 9, se signale par sa cuisine fine, ses vins d'années et ses prix honnêtes (Salons).

S'habiller sans toucher

à ses économies, voilà la chose qui vous est possible, grâce au système de paiement par versements échelonnés des tailleurs Grégoire, 29, rue de la Paix, Bruxelles. Tél. 280.79. Prix de comptant. Discretion.

Parallèle

Une législature dure quatre ans. La guerre a aussi duré quatre ans. Bon. Continuons, si vous le voulez bien, ce petit rapprochement... sacrilège. Pendant ses quatre années de tranchées, un combattant touchait vingt-huit centimes par jour. Un parlementaire, lui, empoche vingt-cinq mille francs par an, cent mille francs pour huit chevrons ! C'est une somme.

Voici le combattant renvoyé dans ses foyers. A 50 ans, cet homme touchera 2,250 francs de pension, reprenant ainsi sur le député, qui, blackboulé, ne touche plus rien, une supériorité évidente. Une situation inique, absurde et attentatoire à la dignité de la représentation nationale. Aussi y sera-t-il mis bon ordre. Nos députés vont s'octroyer une pension de 4,000 francs ce qui, du coup, rétablira l'équilibre en leur faveur.

Et les veuves ? Les veuves des députés vont toucher 6,000 francs de pension. Les veuves des combattants, elles, n'auront rien. Pardi ! Les combattants n'avaient qu'à ne pas se faire tuer, la règle du jeu étant de tuer l'ennemi et de ne pas se laisser tuer soi-même. Rien de plus juste ! Bref, s'il était des gens pour s'étonner d'un traitement si différent entre deux catégories de serviteurs du pays, d'un côté ceux qui en meurent, de l'autre côté ceux qui en vivent, nous dirions que si les anciens combattants pouvaient s'octroyer des pensions à eux-mêmes et que si ce privilège était refusé aux députés, ce sont les anciens combattants qui seraient gavés de prébendes et les députés qui pourraient se mettre la ceinture.

LA MONTRE SIGMA de la fabrique Péry Watch Co, fondée en 1865, ayant toutes ses pièces interchangeables, vendue à prix coûtant, rend les réparations peu coûteuses.

Fabrication exclusive de montres-bracelets.

On rigole

quand on voit des copains dont la voiture renâcle aux départs. Avec l'allumage par batterie « Continsouza », plus de départs difficiles. Un essai à la S. A. T. A., 8, rue de France, Bruxelles-Midi, vous édifiera.

La conférence à l'ambassade

Francis de Croisset a fait, à l'ambassade de France, sa charmante conférence sur Robert de Flers. Public restreint et choisi, particulièrement apte à saisir et à goûter les traits et les malices dont la causerie de M. de Croisset était farcie. Était-ce une malice que cette phrase, que certains auditeurs ont soulignée d'un sourire : « Toutes les fées étaient présentes au berceau de Robert de Flers. L'une d'elles lui fit ces deux précieux dons : la fantaisie et l'esprit, qui devaient le tenir éloigné à jamais de toute carrière officielle. »

L'ambassadeur, qui n'est pas diplomate pour rien, a su ne pas entendre. Il aurait pu rappeler au conférencier que, tout de même, le nommé Talleyrand, qui ne manquait pas d'esprit, exerça plusieurs fonctions officielles ; que MM. Barrère et Cambon ont fait des mots célèbres et que le plus délicieux et le plus fantaisiste des écrivains français de l'heure présente, M. Jean Giraudoux, appartient au Quai d'Orsay.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Constructions en béton armé

Tl. Tytgat, ing^r, av. des Moines, 2, Gand. Tél. 3323

Où passeront-ils leurs vacances de Pâques

L'abbé Schyrgens, à Rabat.

M. Fieullien, bavard impénitent, va faire une cure de silence au couvent de la Trappe.

M. Van Overstracte, tournemaboulé par son ancien ami Jacquemotte, est déjà parti pour Evre.

M. Heuse, l'avocat liégeois incommensurable, est en route pour Toulon.

L'abbé Wallez, scatologue, goûtera à Cacablanca les délices de Capoue.

M. Pierco, le tombeur de la loi antialcoolique, séjour-

nera successivement à Yvres-Gomezée, Boitsfort, Rhumerée, Alt-Kirsch et La Beuverie.

M. Bouillard est parti pour un voyage d'études à La Cuisine.

Les trois directeurs de la Monnaie prendront un congé à tour de rôle. Pour se conformer à l'esprit de courtoisie qui fut toujours la règle de leurs rapports mutuels, M. Spaak villégiaturera à Thoran-bais ; M. de Thoran à Glabbeke et M. Van Glabbeke à Ans-Spaak.

M. Maurice Lemonnier se partagera entre Braine-le-Comte, Baronville, Bar-le-Duc, le Bac-du-Prince et Marche les-Vidames.

M. Tschoffen n'a pas hésité à élire sa station de villégiature : il séjournera à la Dent-du-Midi.

M. Jules Lekeu, aux Jardies, évoquera les mânes de Gambetta et fera retentir les échos de ce lieu des accents d'une mâle éloquence.

M. Henri Krein, consul de Perse, villégiaturera à la Malmaison, où il retrouvera le souvenir du Premier Consul.

M. Buyl ira au Mont-Pelé.

M. E. Vandervelde, profitant de son voyage en Palestine pour faire un accroc à ses principes anti-alcooliques, ira passer quelques jours au bord de l'Amor rouge.

M. Vos, le flamingant rabique que l'on sait, ira à l'île d'Heilig-Holland.

M. Plissart a retenu un logement à Trois-Vierges.

Et M. Pépin passera les jours pascaux à Valenciennes, chez son vieil ami Valère Josselin.

LA VOISIN est peut-être la voiture la plus chère, elle est sûrement la meilleure. 53, rue des Deux-Eglises. Téléphone 331.57.

La Compagnie Anglaise

7 à 15, place de Brouckère, Bruxelles, peut vous fournir en quelques jours, le vêtement dont vous avez besoin. Costume Veston de grande correction, tissu de laine nouveau, sur mesure, 550 francs. Pardessus croisé, 290 fr. ; Pantalon rayé, 150 francs. Costume ou Manteau Tailleur pour Dames, modèles inédits, 550 francs.

Les déséquilibrés

Les déséquilibrés qui ont fondé la *Ligue pour le relèvement de la moralité publique* continuent à adresser aux autorités communales de nos villages des lettres comminatoires où ils les menacent de les dénoncer au parquet si elles ne s'opposent pas, par tous les moyens en leur pouvoir, à ce que se commettent, sur leur territoire, ce qu'ils appellent des attentats à la morale et aux bonnes mœurs. Certains bourgmestres leur répondent qu'ils aient à laisser à la justice le soin de faire respecter la loi : à chacun sa tâche et les bonnes mœurs seront bien gardées ; mais d'autres s'inquiètent de sentir, derrière eux, dans l'ombre, un œil inquisiteur qui les regarde et ils obtempèrent sottement à ces menaces sournoises.

Et voici que le docteur Wibo part en guerre contre l'encombrement des plates-formes de trams — non parce que les bousculades y sont désagréables et, à l'occasion, dangereuses, mais parce que les attouchements, les frôlements, etc., présentent « des inconvénients graves pour les bonnes mœurs » — et il expose ces dangers dans les coins, en homme à qui rien de ce qui est pelotage ne demeure étranger.

Si le docteur Wibo est dégoûté quand il joute un corps de femme sur une plate-forme, qu'il prenne un taxi ! Bien des honnêtes gens lui assureront qu'aucune mauvaise

pensée ne les trouble quand ils touchent leurs semblables, quel qu'en soit le sexe.

Oserions-nous lui dire que ce qui nous dégoûte, nous, ce sont les maniaques qui jettent des cris de pudeur offensée quand un sein les frôle par hasard et qui, pleins d'alarmes, songent, à ce moment, à appeler leur mère!

Des sels, ma chère... passe ton flacon à M. Wibo: il va se trouver mal!

Un de ces jours, un de ces vents salubres qui, de temps en temps, balaient le sol de la Belgique libre et saine, emportera la baraque de ces pauvres parangons de la Tartuferie qui, à force de sous-entendus scabreux et malpropres, feraient naître des pensées perverses dans le cerveau d'un enfant de deux ans et qui considèrent comme obscène une pièce de dix centimes parce qu'il y a un trou au milieu!

TAVERNE ROYALE — TRAITEUR
23, Galerie du Roi, Bruxelles
Foies gras Feyel — Caviar — Vins
TOUS PLATS SUR COMMANDE

Suite au précédent

Le *XXe Siècle*, naturellement, a publié l'Encyclique du docteur Wibo sur les plates-formes de tramways. Et le *XXe* en rajoute, vous pensez!

Écoutez ce qui s'écrit dans ce journal:

Actuellement, on peut voir s'exhiber à plusieurs devantures des mannequins dont la nudité lascive se voile à peine d'un semblant, d'un soupçon de soie vaporeuse, et cela, dans tel magasin, inondé le soir de lumière électrique, situé dans un carrefour qui, à de certaines heures, est une fourmilière d'enfants, de jouvenceaux, de fillettes, sur une voie de circulation intense.

Faut-il protester au nom de la décence? Apparemment, cette cloche mystique ne rend qu'un son très faible à l'oreille des étalagistes, auxquels les Directeurs accordent, semble-t-il, pleine licence. Si on parlait logique?

Vous produisez le nu affriolant: pourquoi? Pour montrer, magasin d'habillements, comment on doit s'habiller!

Vous étalez sans vergogne le dernier voile — combien minuscule — de la femme: pourquoi? Pour lui faire apprécier l'art de se parer, lui faire admirer l'effet d'une seyante toilette? Bizarre!

Prétendez-vous échapper à cet illogisme? Alors, à quelle catégorie d'honnêtes femmes vous adressez-vous, pour leur découvrir par vos modèles, mieux que ne le ferait leur psyché, les blandices d'un tel déshabillage?

Les blandices! Il y a certain mots qu'on ne trouve que sous certaines plumes! Les blandices, les blandices du déshabillage! Ça se prononce les paupières baissées, en tâtant la robe d'Elmire, un regard ardent filtrant sous les cils!... Les blandices! Une langue sèche sort du coin de la bouche qui grimace un sourire!...

Va donc, hi, Père Blandice, qu'un mannequin enflamme! Cours chercher les pompiers! Et fiche la paix aux braves gens qui appellent un chat un chat, et les renifleurs de linge, des cochons.

Seul le carburateur ZENITH possède:

Un dispositif de grande diffusion, un correcteur, un ralenti réglable à la main; le conducteur n'a jamais à le démonter.

Ces perfectionnements assurent un départ immédiat des moteurs et la marche économique en toute saison.

Agents généraux pour la Belgique:

L. ZWAAB & A. NISSENS

30, rue de Malines et 80, rue Américaine

Bruxelles. — Téléphones: 179.69, 198.89 et 494.90

Le dixième anniversaire de la «Nation Belge»

Dix ans! Il y a déjà dix ans que la *Nation belge* nous est revenue de Paris dans les fourgons de la Victoire. Depuis, elle a fait son chemin. On l'aime passionnément et on la déteste, mais avec sa belle indépendance, elle a pris une place immense dans la politique belge (précisément parce qu'elle ne fait pas de politique de parti) et dans la vie belge. Elle a célébré cet anniversaire dans l'intimité par un banquet au Métropole, banquet auquel assistaient tous ses collaborateurs de la rédaction, de l'administration et des ateliers. Léon Daudet y figurait à côté de Fernand Neuray, qui a raconté l'histoire du journal dans un toast plein d'humour et d'émotion. Mis en verve, le grand écrivain français a également prononcé quelques paroles pour dire qu'en Belgique, il ne se sentait pas du tout sur la terre d'exil. Notre jeune confrère Sartini a fait une très amusante revue de la rédaction, truffée d'imitations savoureuses. Puis on a fêté la croix de l'ordre de Léopold de M. Finet, administrateur du journal.

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Les bas Louise

97, rue de Namur
Remmaillage gratuit

Une petite rectification

Dans le *Journal de Charleroi* au 22 mars, on lit, après l'article de fond de W. Eekelers et sous la signature de celui-ci:

P.-S. — Une petite rectification. Dans mon dernier article, l'on peut lire: « J'ai voté et je voterai encore les subsides à l'Université de Louvain ». J'avais écrit: « Je n'ai pas voté et je ne voterai pas ces subsides ».

W. E.

Qu'est-ce que W. E. appelle une grande rectification?

KNOCKE

Le Grand Hôtel
ouvert à Pâques

KNOCKE

Chez le joaillier Rousseau

Des bijoux, de l'orfèvrerie, des bibelots anciens
101, rue de Namur (Porte de Namur)

A propos d'un congrès

Le mardi 10 avril doit s'ouvrir à La Haye un congrès international de linguistique, dont les promoteurs sont les professeurs C. C. Uhlenbeck, de l'Université de Leyde, et Mgr Joseph Schijnen, recteur de l'Université catholique de Nimègue et docteur de l'*Alma Mater* jouvanniste.

Plusieurs Belges ont été invités à ce congrès, et parmi eux (*primus inter pares?*) M. Albert Carnoy; mais les absorbantes fonctions de chef de la Gendarmerie nationale et de la « Nationale Gendarmerie » qui le retiennent déjà de nous donner un nouveau livre semestriel, rare par ses vues et son style, empêcheront le sympathique ministre de l'Intérieur de se consacrer à sa tâche de secrétaire du congrès; c'est qu'il avait accepté celle-ci en des temps où le maroquin n'adornait point encore son flanc démocrate, pieux, modeste, sénatorial et flamingant.

En revanche la « sommité » vercoullienne sera là! Ostende, bénis ton fils, qui t'illustre!

Or, voici qui va donner un choc à notre ami Albéric, le disert sénateur de Nieupoort.

Le règlement du congrès stipule que les trois seules langues admises pour la discussion sont le français, l'anglais et l'allemand. Voilà donc des Hollandais pur sang qui avouent tacitement le faible rayonnement de la « moedertaal » ; mais, loin de prétendre imposer à leurs invités la connaissance et l'usage du « jargon vaseux », comme disent les Hollandais, ils font aux langues mondiales l'accueil à quoi elles ont droit.

Comme Albéric émettait l'autre jour, au Sénat, la crainte qu'un professeur belge conférenciant en français chez les Hollandais ne fût pas compris, quelqu'un de très bien lui répondit que le patron du dit Albéric, le citoyen Emile Vandervelde, venait de parler à Leyde, en français, et ce, avec le plus grand succès. Et maître De Swarte en eut un coin bouché ; mais comment va-t-il aujourd'hui juger ce manquement à tous ses devoirs, d'un comité panneerlandais, et que devient dans cette pagaïe le *Flandern über alles, frère du Deutschland bovenal* ?

Le « Grill-Room Oyster-Bar » de L'Amphitryon Restaurant et The Bristol Bar est ouvert.

Il complète d'une façon fort heureuse ces réputés établissements et, déjà, est le rendez-vous du High Life.

Buffet froid et dégustation après les spectacles.
PORTE LOUISE BRUXELLES

Voire auto

peinte à la CELLULOSE par ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54, ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien aisé et d'un brillant durable.

Le palais des Beaux-Arts

On s'active beaucoup dans le labyrinthe de la rue Royale où se cache l'extraordinaire Palais des Beaux-Arts qu'Horta a construit dans les entrailles de la terre. La Presse l'a visité, après avoir entendu une petite causerie familière de M. Henri Lebeuf, qui la recevait. Visite dans les plâtres, naturellement ; mais quel est le journaliste qui ne sait pas que les expositions ne sont jamais prêtes qu'aux derniers moments... quand elles sont prêtes !

Celle-ci — l'exposition inaugurale — promet d'être intéressante. La section belge sera l'ordinaire Salon du Printemps, avec son éclectisme indispensable, de Permeke et de Tytgat à Delville et à Leempoel.

De même, la section française, organisée et choisie par M. Horteloup. Mais le clou sera peut-être bien l'exposition russe. Ce sera, en effet, la première grande manifestation d'art russe, depuis la fameuse exposition de Diaghilew en 1907. Elle comprendra une section rétrospective qui a pu être organisée grâce à des emprunts aux musées d'Europe et aux collections de quelques émigrés et de quelques amateurs de Paris, de Londres et de Rome.

Quant à l'art russe contemporain, il sera représenté à Bruxelles dans toutes ses variétés et dans toutes ses tendances, depuis Somof jusqu'à Annenkoff et Chana Orloff. Pour une grande partie du public, ce sera une véritable révélation.

Abdulla à 6 francs les 20 cigarettes
Demandez la cigarette n° 6
En vente partout

Mœurs journalistiques

Dans le bureau du rédacteur en chef d'un grand journal parisien au soir, il ya un fauteuil de cuir qui tend les bras aux visiteurs.

Si le visiteur tourne la tête à gauche, il lit ceci :
 — Vous seriez tout à fait gentil si vous vouliez bien me laisser finir ma phrase... Merci...

S'il regarde le côté du bureau américain du rédacteur en chef, qui est le plus près de lui, il trouve, en caractères pour aveugles, cette formule :

*Ne vous demandez pas à quelle heure je dînerai.
 Vous ne resteriez pas assez longtemps.*

Enfin, si le visiteur se lève et s'il jette négligemment — on jette toujours négligemment — un coup d'œil sur le bureau, il y trouve un écriteau disant :

Les papiers qui sont sur ce bureau n'ont aucun intérêt pour vous. Ne me donnez pas mauvaise opinion de vous.

Le visiteur peut croire que le rédacteur en chef de ce grand journal du soir est un pince-sans-rire ou bien qu'il a mauvais caractère.

TRIPLE SEC GUILLOT (BORDEAUX)
 MARQUE DEPOSEE EN 1865

Babette délivrée d'un grand secret

— Babette, vous êtes plus jolie que jamais. Qu'est-ce que vous avez ?

— Ce que j'ai ?... Ah ! venez d'abord que je vous embrasse pour ce que vous venez de me dire. Cette parole vaut bien mille baisers, sans doute, comme disait La Fontaine. Dans mes bras !... Dans mes bras !

— Babette, vous m'étouffez !

— Moi aussi, j'étouffais ; mais je n'étouffe plus. Bourgeois m'autorise à tout révéler ! Ouf ! assez de secrets. Qu'on m'élève une statue pour ma discrétion ! Vous savez l'air mystérieux qui vous inquiétait si fort ? Eh bien ! c'est que j'étais encore la seule à connaître l'existence des dernières créations de Bourgeois, le miraculeux cold cream au citron pour le nettoyage de la peau, et les adorables vanishing creams pour retenir les « Fards Pastels » et la poudre exquise « Mon Parfum ». Notez qu'une des vanishing creams est parfumée, elle aussi, à « Mon Parfum ».

... « Mon Parfum », vanishing cream, « Mon Parfum », poudre, et « Mon Parfum », parfum, est-ce que ça n'est pas merveilleux ?

— Si l'on en doutait, il suffirait de vous regarder pour le croire. O radieuse Babette !

Les Ibseniens

Ces Norvégiens sont des gens qui ne font pas les choses à demi. Et ceux qui sont allés chez eux pour assister à la glorification d'Henrik Ibsen ont été soumis à un régime intensif de cérémonies, de fêtes théâtrales et autres qui a dû donner des indigestions aux estomacs les plus robustes.

Ils ont dû subir, tous les jours, des conférences à jet continu expliquant les mystères et les sous-entendus de ce dramaturge génial mais quelquefois nébuleux. Et la matière est inépuisable, car tous les personnages qui n'expriment qu'à demi-mot ce qu'ils veulent dire — quand ils veulent dire quelque chose — permettent à l'ingéniosité des commentateurs de découvrir dans les drames d'Ibsen quantité de choses profondes et sublimes auxquelles l'auteur n'avait parfois jamais songé.

Puis, naturellement, chaque soir, une représentation

particulièrement soignée de l'une ou l'autre de ses pièces, et enfin, après le spectacle, un grand banquet qui se terminait aux petites heures.

Ces gens qui, dans leur pays, peuvent aller voir le soleil briller à minuit, ne peuvent pas vouloir se coucher avec les poules.

Automobilistes

Avant de prendre une décision, examinez la conduite intérieure Buick 6 cylindres 18 HP, à fr. 64,100. — et la conduite intérieure 7 places, sur châssis long, Master-Six, vendue fr. 97,000. — Ces voitures carrossées par « Fisher » représentent — et de loin — la plus grande valeur automobile que vous puissiez recevoir pour la dépense que vous faites. Paul-E. Cousin, 2, boulevard de Dixmude, Bruxelles.

A « Shylock Tavern »

Isaac Rosenblum, attablé devant un demi bien tiré, « dont la mousse est au-dessus », aperçoit une mouche qui prend un bain complet dans le *Spatenbrau*. Il avale de celui-ci les deux tiers, puis, appelant le Ganymède :

— Carzon, foyez ze gue fous me zerfez !...

— D'mand' pardon, m'sieu ; j'vas vous remplacer p' « deami »...

Isaac enlève l'insecte, le dépose sur la table et le pousse doucement, sur la droite.

Arrive un verre frais, dont Isaac, calme comme son copain Jokanan le Baptiste, engloutit encore les deux tiers... Puis comme illuminé, il s'adresse, obséquieux, à son voisin de droite, nouveau venu :

— Barton, Mozié ; zedde mouje esd-elle lipre ?

Le secret du bonheur

Le luxe dans votre habitation.

Le confort pendant vos loisirs.

Le bonheur dans votre home.

AUX GALERIES IXLLOISES

118-120-122, Chaussée de Wavre

IXELLES

Meubles — Tapis — Décoration

Devis sur demande

Modestie

M. Jean Bernard, qui a « trusté » la « Vie à Paris » pour la province et l'étranger et qui démontre ainsi brillamment les avantages de la fabrication en série, est au fond un modeste. Communiquant quelques réflexions sur le métier à ses lecteurs de la *Gazette de Liège*, il écrit :

... Rien ne ressemble plus à une conférence qu'une chronique. Il y faut le même tour de main, le même souci des liaisons et surtout le soin de ne pas ennuyer. Quand on commence il faut se rappeler le conseil que se donne à lui-même Méphistophélès dans « Faust » :

« Je ferai de mon mieux
Pour n'ennuyer personne. »

Comment le lecteur ne serait-il pas touché par tant de bonne volonté ?

LA MARONITE

Grande liqueur, Th. Guillon, Nantes

Pour le gros : BRUXELLES, 34, rue Wiertz
et ANDRE GILBERT, à Saint-Gérard (Namur)

Narcissisme

Nous recevons une plaquette, luxueusement éditée, qui a pour titre : *Les plus beaux vers de Charles Conrardy*. Vous entendez bien : ce ne sont pas seulement les vers de Ch. Conrardy qui peuvent être qualifiés : beaux vers ; ce sont les beaux d'entre les beaux, les plus beaux, l'élite de l'élite, l'Empyrée de la poésie conrardienne.

Nous allons les lire avec respect, après avoir mis nos gants blancs et revêtu notre habit.

Pianos Bluthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles

La Croix-Rouge

Les Tramways bruxellois ont attaché, cette semaine, à la flèche de leurs trolley, un petit drapelet. Ils n'en ont mis qu'un seul ; ils nous avaient habitués à plus de prodigalité et nous ont montré parfois le grand pavois avec tout un chapelet de petites flammes multicolores.

Mais cette semaine n'était pas une semaine internationale : on a dû se contenter d'un coin de mouchoir blanc orné d'une croix rouge. C'est, en effet, la semaine de la Croix-Rouge, et puisqu'elle est spécialement la semaine de la Croix-Rouge congolaise, on eût pu peut-être, à défaut des drapelets aux couleurs des pays étrangers, arborer le pavillon bleu à étoile d'or qui est tout de même un peu celui de notre colonie africaine.

Mais par ce temps de restrictions, une élégante simplicité remplace les prodigalités d'autrefois.

Les bonnes liqueurs « Cusenier »

sont dans la famille les agréments du dessert.

Mandarinette, Prunellia, Extra-sec, etc., etc...

En vente dans toutes les bonnes maisons d'alimentation.

Chantecler

Signoret, devenu la coqueluche des Bruxellois qui l'ont acclamé pendant près d'un mois, Signoret nous a quittés après avoir fait admirer sous ses aspects multiples la souplesse de son talent.

C'est Victor Francen qui lui a succédé et est venu lancer les triomphants cocoricos de *Chantecler*. Cette mascarade emplumée a toujours eu quelque difficulté à nous faire illusion, mais était restée fort curieuse, et il y a dans les vers déclamés par ces pseudo-volatiles quelques « couplets » qui se détachent lumineusement du reste — c'est la caractéristique des pièces d'Edmond Rostand, que ces morceaux détachés qu'il brode sur la trame de ses comédies et, à défaut de vraisemblance, cela a son charme tout de même.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

La Mi-Carême

C'est un jeudi qui divise en deux parts les semaines d'abstinence qui suivent le carnaval et précèdent les ripailles des fêtes de Pâques ; mais le jeudi est peu propice à l'organisation des fêtes populaires dans une capitale moins peuplée que celle de la France et cette Mi-Carême que les Parisiens fêlent au jour exact, en promenant le bœuf gras, les Bruxellois préfèrent organiser, à son occa-

sion, leur cavalcade le dimanche, le dimanche d'avant ou le dimanche d'après.

Nous eûmes ainsi le cortège carnavalesque des Gais Lurons, honoré de la présence de la reine de la Mi-Carême; puis ce fut Schaerbeek qui suivit l'exemple. Cela désorganise le service des tramways, mais c'est la joie des enfants et la tranquillité des parents.

Et puis, il y a la nuée des collecteurs qui ramassent notre belle galette au profit des œuvres philanthropiques. Tout le monde y trouve son compte.

H. HERZ pianos neufs, occasions, locations, réparations.

47, boulevard Anspach. — Tél. 117.10

Pour le clocher de Messine

Un lecteur nous envoie cette circulaire que le curé de Messine a fait remettre à ses paroissiens :

Notre clocher est en si mauvais état qu'il n'est plus possible de sonner les cloches jusqu'à ce qu'il soit restauré. De plus, l'une de nos cloches est fêlée et doit être refondue. Nous avons tâché d'exécuter le projet dont le croquis est reproduit ci-dessus : avec les cloches il faudra certainement 100,000 francs. C'est beaucoup, mais mettons-nous tous ensemble, gens de Messine, pour porter la charge et nous en sortirons.

1. Nous organisons une souscription. On peut verser au compte ch. p. 74.160 (F. Colbrant);

2. Les 25 et 26 mars il y aura une grande fancy-fair à l'Ecole de l'avenue de France, 45.

J'invite cordialement pratiquants et non pratiquants à cette fancy-fair dont on parle dans toute la ville et pour laquelle un Comité de Dames se dévoue sans compter depuis deux mois. Nous y aurons beaucoup d'étrangers, mais c'est Messine surtout qui doit y aller parce que c'est pour rajeunir notre clocher et rendre la voix à nos cloches.

Ce sera d'ailleurs très intéressant pour tous, et on vendra, à des prix raisonnables, mille choses utiles...

Et comme attraction, le bon curé de Messine annonce à ses paroissiens qu'il y aura un jazz-band, un salon égyptien (?), la bonne aventure et un jeu de tirepaille.

Il y a peut-être des jansénistes que cela scandalise. Nous, nous le trouvons sympathique, ce curé.

A. Duray, 44, rue de la Bourse

liquide son stock bijouterie, joaillerie, horlogerie avec 20 p. c. de rabais et rachète au plus haut taux vieux bijoux et brillants.

La crise du logement

Elle est surtout nuisible pour les familles nombreuses. Or, c'est le président de l'Association de la Presse qui l'a dit au déjeuner qui a, suivant la tradition, terminé l'assemblée annuelle de cette association — quelle famille est plus nombreuse que celle des journalistes ?

Ils doivent, les pauvres, chassés de l'actuelle Maison de la Presse par les exigences d'un rapace propriétaire, aller se loger ailleurs. Et cet ailleurs, c'est le Residence Palace, où M. Kaisin leur a fait accueil en mettant à leur disposition, à des conditions acceptables, un vaste appartement où ils vont se mettre dans leurs meubles.

Et comme nos confrères ont libre parcours sur les tramways, ce confortable gratte-ciel sera, pour eux, en quelque sorte à côté de la porte.

C'est ce qu'ils ont constaté en allant, pour inaugurer leur nouveau local, y déguster le déjeuner traditionnel.

BUSS & Co 66, MARCHÉ-AUX-HERBES (derrière la Maison du Roi)
 Se recommandent pour leur grand choix de **SERVICES de TABLE** EN PORCELAINE DE LIMOGES
 ORFÈVRENERIE - COUVERTS de TABLE BRONZES
 CRISTAUX - MARBRES - OBJETS pour CADEAUX

Scène vécue

A l'arrêt du tram, une vieille dame monte. Elle se hisse péniblement; on l'aide et on s'empresse autour d'elle.

LE RECEVEUR. — Où allez-vous, Madame ?

LA VIEILLE DAME. — Ouïe, ouïe !... j'ai oublié ! (Elle cherche.) C'est une rue ou une place avec un nom d'oiseau...

Les voyageurs s'efforcent en vain de trouver le nom de cette rue. Les messieurs de la plate-forme questionnent :

- Marché aux Poulets, Madame ?
- Non, Monsieur.
- Rue du Vautour ?
- Non, Monsieur.

Un voyageur encore plus complaisant que les autres compulse un *Vade-mecum* des rues de Bruxelles, pendant que le receveur, ayant perçu les cinquante-cinq centimes, va s'informer dans les deuxièmes classes.

Vains efforts !
 On conseille à la brave femme de descendre : peut-être est-elle sur une route « contraire » ?...

Elle s'y décide, se trouve sur le trottoir — et au moment où la voiture repart, tout à coup la mémoire lui revient :

— C'est la Cage aux Ours !...

MARMON 8 CYL.

La voiture de grand luxe qu'il faut essayer —
 Agence gén. : Bruxelles-Automobile, 51, r. de Schaerbeek

A la bibliothèque

A la bibliothèque de l'Université, un jeune homme, en mal de sagesse, demande au préposé le *Coran*. Le brave homme, quelque peu désorienté, compulse catalogues, fiches, etc. Il s'énervé et regarde le jeune auteur, ou fauteur de ces troubles, d'un œil torve. Alors, celui-ci, candide, lui susurre d'un air engageant : « Si vous regardiez à Mahomet ? »

“ UN AIR EMBAUMÉ ”
 Dernière Création
RIGAUD. 16, Rue de la Paix PARIS

Fable-express de fin de carême

Mon Dieu, s'écria-t-elle,
 Quelle faute mortelle...
 Le carême est passé
 Et j'n'y ai pas pensé.

Moralité :

C'est jeûne et ça ne sait pas.

CADEAUX DE PAQUES

Je possède
la collection complète de
tous les modèles de porte-
plume à réservoir
SWAN
Venez me voir

TOUT
ET VOUS
AUX
PREMIERS
MARCHES

A CÔTÉ CONTINENTAL
O. B. A. MAR. BRUXELLES

**LA MAISON
DU PORTE-PLUME**
MEME MAISON A ANVERS. 117 MEIR

Le Baron Louis

On connaît le mot fameux : « Faites-moi de bonne politique et je vous ferai de bonnes finances. » Les ministres des Finances, quand ils n'ont pas peur du truisme, le sortent tous au moins une fois au cours de leur carrière. Le baron Louis, auteur de cette forte parole, était un type et le livre dans lequel M. C.-J. Gignoux, directeur de la *Journée Industrielle*, raconte sa vie est fort amusant. (Editions de la *Nouvelle Revue française*.)

Parfaitement. Il faut beaucoup de talent pour rendre amusante la biographie d'un fonctionnaire des finances, mais M. J.-C. Gignoux a beaucoup de talent. A propos du baron Louis, ex-abbé assermenté, directeur de finances sous l'Empire, plusieurs fois ministre sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, il raconte toute l'histoire des finances françaises de 1800 à 1835. Et c'est passionnant, d'autant plus que c'est durant cette période et en partie grâce au baron Louis que se fixe le mécanisme du budget tel qu'il fonctionne encore aujourd'hui en France et en Belgique. Politique ondoyant et divers qui n'était pas plus difficile que Talleyrand sur la fidélité qu'on doit à un gouvernement qui nous a comblés de bienfaits, c'était un financier scrupuleux. C'est lui qui posa en principe que l'Etat doit avant tout se conduire en honnête homme et satisfaire à tous ses engagements.

Qu'aurait-il dit de la façon dont on a traité les rentiers belges ?

PIANOS
AUTO PIANOS
ACCORD REPARATION

Michel Mathys

16, Rue de Passart, Téléphone 153 92 - Bruxelles

Rectifions

Dans la *Nation belge*, Gallo évoque la grande figure de ce fonctionnaire des chemins de fer à qui un voyageur disait : « Vous m'embêtez ! » et qui répondait : « Je suis là pour ça ».

Ainsi ce fonctionnaire entre dans la légende. Mais il existe dans sa sereine réalité et nous maintenons que c'est *Pourquoi Pas ?* qui l'a découvert. Précisons. *Pourquoi Pas ?* racontait qu'un voyageur avait été arrêté par le préposé alors que, sortant de la salle d'attente des premières, côté de la rue Fonsny, à la gare du Midi, il voulait gagner le train de Paris. Le fonctionnaire exigea de lui des choses et des choses — nous ne savons plus bien lesquelles — et le voyageur, mal embouché, certes, déclara : « Vous m'em... », car, ô Gallo, il ne dit point : « Vous m'embêtez ! ». Vous entendez bien comment il parla, et mal, certes. Mais les faits sont les faits et, recevant cette bordée en pleine figure, le fonctionnaire magnifique déclara : « Monsieur, nous sommes là pour ça ! ».

Nous ne savons s'il est toujours là, ce préposé à qui on doit hommage et qui avait exprimé si bien le sentiment réel et profond de son administration ; mais nous savons que l'expérience fut tentée par divers types qui affrontèrent le procès-verbal qu'ils n'auraient pas volé pour injure à un fonctionnaire et, toujours, le préposé répondait, ayant été copieusement em... : « Je suis là pour ça ! » Au delà de l'injure qu'il dédaignait, l'immuable — il faut bien dire immuable — représentant des chemins de fer comprenait surtout l'hommage rendu à sa situation, une définition exacte de son rôle, et c'est cela qui était grand, et c'est cela qui nous permet de définir le rôle de tant et tant de fonctionnaires de cette noble Belgique. Ils nous em... : ils sont là pour ça !

Rei — Porto —
Manuel d'origine.

La vérité rappelée à la pudeur

Il en est arrivé une bien bonne au docteur Wibo.

Se promenant à Etterbeek, il avisa, sur une muraille une affiche théâtrale annonçant une pièce :

La vérité toute nue.

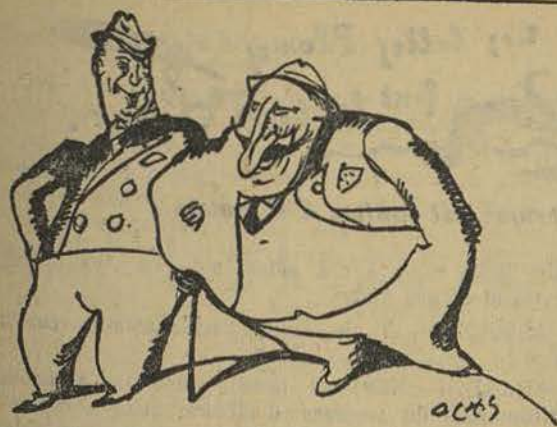
Il allait ne faire qu'un bond jusque chez son ami le mayeur Plissart, quand ses regards furent attirés par une autre affiche portant :

Mais ne te promène donc pas toute nue.

— Oh ! oh ! se dit-il, il s'est donc trouvé un auteur qui approuve mes principes et même les défend...

Et au lieu de se rendre chez le mayeur, il s'en fut, au théâtre louer une loge aux fins d'applaudir publiquement cette pièce moralisatrice.





Film parlementaire

Steeple-chase

Depuis quelques mois, un nouveau sport amuse les habitués du Palais de la Nation.

Les jours de séance, sur le coup de trois heures, après une succession de trilles des sonneries électriques, on voit un certain nombre de nos honorables s'enfuir d'un des salons du Sénat, prendre le pas de course, passer en coup de vent au travers des salons de lecture de la Chambre et du Sénat, arriver essouffés dans l'enceinte et repartir avec la même vélocité pour leur lieu de départ.

M. Poulet mène toujours le peloton, car ses longues jambes lui donnent un handicap sérieux. M. Devèze, poulain impétueux, arrive en un tour de main et piaffe impatiemment pour repartir. M. Van Cauwelaert trotte, trotte menu mais passe toujours la ligne. M. Buyl abandonne parfois en route tandis que, lassé, éreinté, avec des petits airs désabusés, M. Marq traîne comme s'il avait pris le parti de ne pas arriver au poteau.

Quel est donc le pourquoi de ces performances sportives ?

Il y a que la Commission militaire mixte siège aux jours et heures où se réunit la Chambre. Que les députés libéraux et catholiques, qui en font partie doivent venir prendre part aux votes, à peine de voir le gouvernement mis en minorité par les socialistes, lesquels, connaissant la situation, ne sont pas fâchés de multiplier les appels nominatifs. Qu'est-ce qu'ils risquent, eux ? Ils boudent la Commission militaire et l'absence forcée de tout un groupe de leurs adversaires peut leur apporter quelque surprise favorable. A défaut de quoi, il y a toujours l'avantage de prouver qu'on était là, tandis que les autres, bien excusables cette fois pour leur absence forcée seront traités de fainéants et de flemmards.

A vrai dire ce procédé consistant à réunir quatre ou cinq commissions pendant que la Chambre siège en séance publique est déplorable. La semaine dernière, pendant que la grande commission examinait l'accord économique franco-belge, — ils étaient au moins une cinquantaine de députés réunis au grand salon de la présidence, — trois ou quatre autres commissions, y compris la Commission militaire, siégeaient simultanément.

Mais l'hémicycle était désert. Et ce qu'ils en prenaient pour leur grade, les absents ! Les absents, ce qui veut dire les seuls députés qui, en ce moment là, travaillaient sans bruit et sans pose.

Inélegance

Le discours de M. Jaspar sur le Fonds des grands travaux et celui de M. Paul Hymans sur le traité franco-belge ont été salués d'acclamations pour ainsi dire unanimes, à la Chambre.

Serait-ce le retour à l'union sacrée ?

Ne vous y fiez pas. D'ailleurs, ceux-là qui en ont présentement la nostalgie ont été les premiers à en dégoûter les autres.

Au Parlement français, il ne faut pas même l'unité des vues et des sentiments pour que l'acclamation soit générale, monte de tous les bancs. L'éloquence continue à réaliser ces prodiges. M. de Mun, le grand orateur catholique, trouvait ses plus beaux succès oratoires au Palais-Bourbon, à l'époque où l'esprit de Gambetta soufflait avec force sur le foyer d'anticléricalisme de la troisième république. Et les apostrophes majestueuses de Laurès trouvaient pour leur forme empoignante, un écho de sympathie bruyante jusqu'aux extrêmes travées de la droite.

Ici l'on est, malgré les exemples récents et cités plus haut, moins prodigue de ces témoignages d'objectivité libérale.

A preuve l'accueil fait au discours que prononça M. Wauters dans le débat sur l'accord économique avec la France.

L'ancien Ministre du Travail était malade et faisait des efforts pénibles pour émettre un peu de voix. A force d'énergie il réussit à se faire entendre. Le discours était clair, mesuré, modéré, avec ce je ne sais quoi de prenant qui caractérise l'éloquence du député hesbignon.

M. Hymans jugea ce discours remarquable et se félicita de voir un leader de l'opposition apporter le concours de son groupe du moment où l'intérêt national est en jeu.

Vous croyez que la majorité a applaudi l'orateur socialiste et appuyé les éloges du ministre ? Vous n'y êtes pas. En Belgique les partis en sont encore à cette formule : « Nous seuls et nos amis avons du talent. »

T. S. F.

L'éloquence parlementaire ou ce qu'on est convenu d'appeler ainsi n'épargne pas nos sans-filistes.

Plusieurs d'entre nos députés ont déjà pris place devant le cadre du poste émetteur de Radio-Belgique et ont livré, à prudente distance, le fruit de leurs cogitations intellectuelles à des milliers d'auditeurs qui, en somme, ne leur avaient rien fait.

L'autre jour un de nos députés bruxellois entretenait cet auditoire immense et anonyme de sa marotte législative : la protection des estropiés et infirmes. Comme il enfilait ses phrases doucereuses, un de ses compagnons de cabine constata qu'il faisait de grands gestes, ponctuant ses périodes de flexions des doigts et du martèlement de poings fermés.

Ce que voyant, l'un des dirigeants du « Radio » passa silencieusement sous les yeux de l'orateur un petit papier avec cette inscription : « Pas de gestes. Ils sont inutiles ».

Et le député de répondre par le même courrier : « Ça n'irait pas sans cela ».

On raconte aussi, mais ce n'est peut-être qu'un bobard, qu'un de nos honorables des plus répandus, après y être allé de sa petite conférence esthétique, serait parti en disant à ses hôtes : « Est-ce qu'en rentrant chez moi je pourrais encore entendre ce que j'ai dit ? »

Il est vrai qu'il n'habitait qu'à... mettons Berchem-Sainte-Agathe.
L'Huissier de Salle.



(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

Notes sur la mode

On reconnaît la femme élégante, distinguée et soucieuse du bon ton de sa toilette, aux soins minutieux qu'elle apporte à se bien chauffer. Quoi en effet de plus gracieux qu'un joli pied savamment ganté d'une chaussure bien ajustée, bien cambrée et bien finie par un maître ?

Le chausseur moderne doit être un véritable artiste, car certaines chaussures sont de vrais bijoux. On voit des souliers en cuir d'or et d'argent, des chaussures dont les hauts talons sont sertis de pierres précieuses. Les peausseries les plus diverses sont actuellement traitées avec des procédés spéciaux de tannage et de teinture, pour les rendre délicats et luxueux à l'extrême. Le chevreau, le daim, l'antilope, le crocodile, le lézard, le serpent et même le requin sont employés pour la fine chaussure.

Pour les sports, la femme adopte les souliers dits « molière » à semelles de caoutchouc, et l'on voit même cette mode s'étendre jusqu'à l'adjoindre au tailleur du matin.

La vogue prochaine sera d'assortir à la couleur dominante de la toilette le ton de la chaussure. Toute la gamme des beiges, bleus, verts, roses, rouges, etc., existe d'ailleurs en prévision de cette nouvelle marque de distinction, que nos Eves coquettes ne manqueront pas d'adopter pour le plus grand plaisir de nos yeux.

Mamans!...

songez au plaisir intense et durable que vous ferez à vos petites filles et petits garçons en leur offrant comme souvenir de première communion une montre-bracelet de « CHIARELLI », 125, rue de Brabant, à Bruxelles.

Suite aux histoires de Tante Aurore :

Le dîner de Nicole—

NICOLE. — Ma tante Aurore, vous ne savez pas ? Nous avons eu Amélie à dîner avant-hier !

AURORE. — Si, mon petit, je sais : j'ai vu Amélie ; mais je voudrais, de ta bouche, des détails sur cette mémorable soirée, car, d'elle, tu comprends, je n'ai su que les grandes lignes. Et d'abord, mon enfant, qu'est-ce qui vous a pris de la retenir ?

NICOLE. — C'est une idée de maman ; maman a comme ça des idées qui nous étonnent encore... Nous étions bien, tous les cinq, très gais et très contents. Alors, comme Amélie s'attardait, comme elle avait geint parce que « le pauvre Charles », son mari, était en voyage d'affaires, que « la pauvre Simone », sa fille, était sans domestique et ne pouvait la recevoir, nous avons tout de suite flairé le coup. Monique me souffle à l'oreille : « Il flotte ici comme une odeur d'invitation... Dix sous qu'on la retient à dîner ! » lui murmure : « Tu ne voudrais pas ?... Dix sous qu'elle accepte pas ! — Non ? Et comment ?... Tu vas voir ça, ma vieille !... » Et ça n'a pas traîné. Nous avons jeté un regard suppliant à maman, qui nous a rejeté un regard foudroyant. Vous savez, ma-
man, elle n'est pas dure, mais si nous nous avisions de

faire grise mine à nos hôtes, nous en entendrions de vertes et de pas mûres...

AURORE. — Nicole, insupportable enfant, veux-tu te taire ?...

NICOLE. — Mais, ma tante, maman a parfaitement raison. Elle dit toujours, d'ailleurs, que les choses ennuyeuses, il faut les faire le plus gaiement possible, et là aussi, elle a raison, comme toujours... Nous avons donc reçu Amélie le plus gaiement possible...

AURORE. — Oui, elle m'a dit...

NICOLE. — Elle a été un peu baba, un peu sidérée, la bonne Amélie, hein ! par l'atmosphère de la maison ? Je vois ça d'ici. Son nez bourbonien, sa lippe distinguée, sa voix protectrice : « Bien gentils, mais d'un bohème ! »... J'ai touché juste, dites, tante Aurore de mon cœur ?... Moi, voyez-vous, je n'étais pas très fâchée d'essayer sur Amélie une recette de mon invention...

AURORE. — Nicole, tu m'effrayes...

NICOLE. — Eh bien ! vrai, il n'y a pas de quoi, car c'est délicieux : vous faites blondir du beurre, vous mettez vos côtes de veau...

AURORE. — Une autre fois, ma chérie. Venons tout de suite au récit de la soirée.

Ne cherchez pas midi à quatorze heures.

Ne dites pas Vermouth ni Turin !

Commandez... Un « MARTINI » !

Amélie scandalisée

NICOLE. — Nous y voilà. Donc, bon petit dîner, réussi, tout joli, soigné, une lumière gaie, des anémones et les broderies de Françoise sur la table, et nous tous un peu là... Vraiment, c'était bien... On sonne : c'était Jean-Pierre, notre Jean-Pierre, le cher, joyeux garçon, le vrai frère que nous aimons tous...

AURORE. — Jean-Pierre ! Vrai, il ne manquait plus que cela ! Tu sais qu'il a une bien mauvaise réputation : très coureur, un peu voyou, disent les gens qui le connaissent ; il a des fréquentations déplorables...

NICOLE. — Possible, ma tante. Mais avec nous, il est parfait : affectueux, naturel, sans jamais un mot déplacé. Maman, qui est difficile, dit qu'elle lui confierait ses trois filles les yeux fermés. Alors ?... « Vous dînez avec nous, Jean-Pierre ? dit maman. — Ma foi, volontiers ! — Vous mangerez la cuisine de Nicole, car, aujourd'hui, c'est elle la cuisinière... — Vraiment ? Eh bien ! alors, j'embrasse la cuisinière !... » Et le voilà qui me plante deux gros baisers sonores sur les joues... Maman sourit ; papa rit de bon cœur ; les petites battent des mains. Mais Amélie, ma tante, Amélie, son potage ne passait plus ! Enfin, elle s'est remise sur les côtes de veau, et comme il n'y a pas moyen de se renfrogner quand Jean-Pierre est là, tout s'est passé le mieux du monde...

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord
22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facile, de paiement.

Jean-Pierre a de beaux pieds...

« On se rend au salon. Jean-Pierre prend une petite sous chaque bras, admire nos changements — vous savez qu'on a définitivement remis l'oncle Antoine à contre-jour et qu'on a mis la gravure chinoise à sa place? Ça a un jus épatant — il bavarde, il rit, il regarde les croquis de Françoise, apprécie, critique: « Voilà un pied bien mal fichu! — Mal fichu, gémit la petite; mais, Jean-Pierre, c'est si difficile de trouver un beau pied comme modèle! — Ah! c'est difficile... Eh bien! regarde-moi ça! »... Et le voilà qui s'assied par terre, enlève ses souliers, ses chaussettes et exhibe des pieds, des pieds... parfaits, il faut le dire. Voilà les deux gosses en extase: « Quels pieds! Maman, papa, Madame Amélie, regardez ça! »... Maman regarde papa de côté; papa étouffe lâchement un fou rire dans une quinte de toux, et Amélie... Ah! ma tante, Amélie, c'est bien mauvais pour sa santé, ces choses-là, et hier, j'avais envie de téléphoner pour demander de ses nouvelles. Mais elle aurait encore dit que nous étions mal élevées...

AURORE. — Avoue, ma petite chérie, qu'aux yeux de bien des gens, elle n'aurait pas tout à fait tort...

NICOLE. — Possible qu'on soit mal élevées; mais on s'est tout de même bien amusé ce soir-là à la maison...

AIME FORET Charbons-Transports. Tél. 350.98
610, ch. de Wavre, Brux. (Chassé).

...et une fausse barbe

NICOLE. — Amélie avait fini par se remettre: elle riait (Jean-Pierre dériderait un croque-mort). Brusquement, je ne sais quelle idée loufoque lui passe par la tête, il sort une fausse barbe de sa poche, une fausse barbe! Il a fallu que nous l'essayions tous, et il trouvait des ressemblances: moi, c'était Mounet-Sully; maman avait l'air d'un moujick; Monique faisait penser au Juif-Errant, etc... Tout le monde se prêtait au jeu de ce grand fou, quand, tout à coup, il prend la barbe, et, avec des précautions de nourrice, il l'applique sur le menton d'Amélie. Puis, il s'écrie: « Léopold II! » Et, ma foi, c'était vrai! Cette fois, c'a été du délire; Amélie a pris ça mieux qu'on ne pourrait le croire — peut-être ça la flattait, cette ressemblance royale? Mais c'est fini, ma tante, si nous comptons sur Amélie pour nous marier: elle croit que nous sommes tous piqués. Pour cette pauvre chère femme, voyez-vous, les vertus ménagères, ça doit s'accompagner de sourcils froncés, de mines excédées, de grognasseries, de pleurs et de grincements de dents. Sans ça, ça n'est pas sérieux. Faut en faire votre deuil, ma bonne petite tante: nous ne serons jamais des gens sérieux, je le crains...

Le Juif Errant

devait, pour éterniser sa marche, certainement connaître l'usage des incomparables « Footing Shoe » à semelles de caoutchouc, souples et inusables.

60, rue des Chartreux, Bruxelles.

Le truc du photographe

Ce photographe du quartier Louise n'aime pas que ses clients prennent, devant l'objectif, un visage trop sérieux. C'est pourquoi, après avoir prononcé le sacramentel « Ne bougez plus! », il ajoute:

— Je ne vous recommande pas, Madame, de prendre un air gracieux, le contraire vous serait impossible.

La dame sourit, flattée... et le tour est joué.

Cafés « CASTRO »

GROS: A. CASTRO.

83, Avenue Albert. Bruxelles. Tél. 447,25.

Le valet de chambre

Une maîtresse de maison de nos amies vient d'engager un valet de chambre. Il est très chic. Il a servi en Angleterre, chez un lord!

Elle s'aperçoit bien vite que ce valet de chambre merveilleux ne sait ni dresser un couvert, ni servir à table, ni cirer les chaussures.

— Enfin, que faisiez-vous donc chez ce lord?

— Les couteaux, Madame, je faisais les couteaux.

Larmes de crocodile

Le crocodile pleure de voir sa belle peau transformée en cuir de grand luxe qui fait de ravissants sacs de dames et de délicieux portefeuilles et portes-billets pour messieurs. Crocodile nuances mode, beige et acajou. *Maroquinerie de la Monnaie*, 2, rue de l'Ecuyer, Bruxelles.

Le nonce, le duc et la dinde

Dans une brochure que nous avons déjà citée: *Bruxelles au temps jadis*, Louis Hymans conte cette anecdote au sujet du docteur Lebeau, frère d'un des fondateurs de la nationalité belge. Ce docteur Lebeau, qui habitait place du Petit-Sablon, était l'ami intime du vieux duc d'Arenberg, son voisin, qui venait souvent lui rendre visite. Un jour, c'était un vendredi saint, le docteur Lebeau dînait en tête-à-tête avec le nonce du Pape, Mgr Capracini, un homme d'esprit, très sceptique et médiocrement orthodoxe, bien que prélat de la Cour de Rome.

Le nonce et le docteur étaient attablés l'un vis-à-vis de l'autre, ayant entre eux une magnifique dinde truffée.

Lebeau avait défendu à son domestique de recevoir n'importe qui — *fût-ce le Roi lui-même* — comme dit Nevers dans les *Huguenots*.

Mais le duc d'Arenberg arriva et le domestique n'osa pas le congédier. Le duc força la consigne, entra dans la salle à manger, et trouva les deux convives en train de se livrer sur le cadavre de la dinde à un péché mortel.

Vous voyez d'ici le tableau.

— Comment, Monseigneur le nonce, vous vous permettez de faire gras le jour du vendredi saint, et vous mangez une dinde truffée!... Quel scandale!...

Le nonce ne perdit pas la carte.

— Ne vous effarouchez pas, mon cher duc, dit-il sur-le-champ, le docteur me l'ordonne, et je le lui permets...

Passez chez Marcelle

Lingerie de luxe, dernières créations, frivolités parisiennes, modes, 83, rue de la Montagne ((face Lect. Univ.).

Les bons confrères

— Chose a vendu son tableau; sais-tu combien?

— Oh! un morceau de pain! C'était une croûte!...

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs : FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix, Bruxelles. — Tél. 808.14.

L'art de croquer le marmot

Elle est jeune et n'aime pas attendre. Un directeur de théâtre la convoqua : elle attendit deux heures. Il lui dit :
— Mon petit, je suis pressé. Reviens demain. Non, non, tu n'attendras pas !

Elle attendit deux heures encore.

— En principe, c'est entendu ! lui dit le directeur. Reviens jeudi !

Elle revint le jeudi ; mais assurée qu'elle attendrait encore, elle avait acquis dans un bazar une paire de pantoufles grossièrement brodées de pipes, de canards et de cartes. Elle en fit un élégant paquet ficelé de rouge et le posa, aussitôt introduite, sur le bureau du directeur.

— C'est pour vous !

Il ouvrit et s'étonna :

— Qu'est-ce que c'est que ça ?

Elle reprit d'un air ingénu :

— Une paire de pantoufles que j'ai brodées pour vous en attendant !

Et elle ajouta :

— Il y a du travail, vous savez !...

Il sourit et lui paya ses matinées.

Gagner du temps tout est là !

Ainsi s'exprime l'homme moderne qui se soucie peu d'aller perdre un temps précieux en essayages chez son tailleur. Il sait qu'il trouvera à sa taille, tout faits, des costumes façon grand faiseur, chez le grand chapelier-chemisier-tailleur Bruyninckx, cent-quatre, rue neuve, à Bruxelles. Choix considérable de costumes et gabardines.

Le voleur obéissant

Un chenapan se présente dans une maison isolée des environs de Fontainebleau.

— Que désirez-vous ? lui demanda la servante.

Le drôle examine le local. Il n'est pas riche.

— Le bourgeois n'est pas là ? dit-il pour se donner une contenance.

— Non, mais il va rentrer. Prenez une chaise.

Le filou ne se le fait pas dire deux fois ; il passe en revue les chaises, prend la meilleure, la place sur son épaule, et joue des jambes.

La servante, stupéfaite, le laisse s'enfuir.

PHONOS ET DISQUES « COLUMBIA »

Répertoire classique et moderne

22-24, place Fontaines, Bruxelles. Téléphone 183,14

Fable-express

Cette matrone usait d'un ample soutien-gorge

« Pourquoi mets-tu cela ? », lui dit son ami George.

Moralité :

Mais parce que, dit-elle, on doit toujours, je pense,

Soutenir ce que l'on avance !

MARCEL GROULUS, OPTICIEN

LUNETTES, P. NEZ, JUMELLES, ETC- BP M. LEMONNIER, 90, BRUXEL.

Histoire juive

Isaac prend le train pour Berlin et rencontre dans la gare à Amsterdam son ami « Moïssi » : « Où vas-tu ? » « Moi, à Berlin ! » « Veux-tu me faire un grand plaisir ? va de ma part dire bonjour à Abraham, tu verras comme tu seras reçu, il habite au 3e Zauerkantstrasse, 47... »

Isaac est à Berlin et a fêté la dive bouteille ; déambulant vers 4 heures du matin, il se rappelle tout à coup dans sa saulographie la commission de « Moïssi ». Il retrouve l'adresse à grand-peine, carillonne pendant 5 minutes ; enfin, une fenêtre s'ouvre et, furieuse, une voix s'élève : Qu'est-ce que vous voulez ? — Ah ! M. Ab... abraham, je viens vous souhaiter hic ! le bon... jour, hic, de Moïssi d'Amsterdam. — Dites à Moïssi qu'il embrasse mon ... Et la fenêtre se ferme. Isaac s'éloigne... mais brusquement revient sur ses pas et recarillonne... la même fenêtre s'ouvre et la voix courroucée : « Encore vous ! voulez-vous que je vous envoie mon vase de nuit ? » — P... p... pardon, j'ai oublié de vous demander : Est-ce que Moïssi devra, hic, pour « cela » venir à Berlin ou, hic, est-ce que vous viendrez à Amsterdam ?... »

Il faut voir le dessous des choses

et il en va de même des merveilleux dessous en soie milanaise quarante-quatre, fin, indémaillable ; les culottes, chemises, combinaisons et step-in en crêpe de Chine, de chez ISIS, 59, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

Précision

Entendu près de notre cathédrale :

« Combien sainte Gudule a-t-elle eu d'enfants ?

— Au moins dix garçons !

— ??

— Les étrangers ne viennent-ils pas voir les dix fils de sainte Gudule ?

— Créatin !

— Oui... »

Rien

ne surpasse en finesse le goût et l'arôme exquis du café Van Hyfte. Le gourmet apprécie la qualité supérieure de ce café de choix. Van Hyfte, 93, chaussée d'Ixelles. Torréfaction fraîche au jour le jour.

Au pays de saint Vincent

Le visiteur des paufes est-st-in tournée, et i véi de d'ner à Laite in bon pou n'broulée d'kerbon.

Laite l'a envooyie keire pa s'lieu, l'aussi rade :
— Ça fait qu'ainsi, mossieu, dji pourrai avoir du kerbon aujurd'hû ?

— N'faut nie avoir peu, Laite, dins chinq minutes, el kerbon s'ra ci.

— Adon, mossieu, n' pourri nie attinde in moumint avant d'vos in raller ? Vos m'donn'rie in coup d'main pou l'desquinte à l'cave...

C'est l'âme qu'il faut soigner

aussi est-ce l'âme de votre voiture, en l'occurrence, son moteur, que vous devez particulièrement soigner en lui donnant un lubrifiant de qualité, telle que l'huile « Castrol », la reine des huiles pour moteurs. Agent général pour l'huile « Castrol » en Belgique : P. Capoulun, 44 et 48, rue Vésale, Bruxelles.

Humour anglais

La scène se passe à la veille d'une inspection militaire. Le sergent chapitre une recrue à l'entendement plutôt dur et lui dit :

— Ecoutez bien, Muggins. Le colonel va vous poser trois questions. Il vous dira d'abord : « Quel âge avez-vous ? » Vous répondez : « Vingt-cinq ans, sir. » Il vous demandera ensuite : « Depuis combien de temps servez-vous ? » Vous répondez : « Trois mois, sir. » Il vous dira enfin : « Aimez-vous votre uniforme et la nourriture qu'on vous donne ? » Vous répondez : « L'un et l'autre, sir. » C'est bien compris ? Rompez !

Le lendemain, le colonel arrive et, s'adressant au soldat Muggins :

— Depuis combien de temps servez-vous ? lui demanda-t-il d'abord.

— Vingt-cinq ans, sir, répond le soldat sans sourciller.

— Quel âge avez-vous ? fait l'officier un peu surpris.

— Trois mois, sir.

Cette fois, le colonel lance à la recrue des regards courroucés.

— Ah ! dites donc, mon ami, êtes-vous idiot, ou vous payez-vous ma tête ?

— L'un et l'autre, sir !...

Il avait raison

Souvenez-vous du fameux axiome de Bichat : « Nous mourons par le cœur, par le cerveau et par le ventre surtout ! » C'est pourquoi il faut le surveiller et le tenir libre. A cet égard, les *Pilules Vichy*, avec lesquelles se fait la dépuración, tandis que s'éliminent en douceur les acrésés du sang, que le cerveau se décongestionne et que le cœur reprend son assiette, les *Pilules Vichy* sont un remède que rien ne saurait remplacer. Jamais aucune colique n'est ressentie. C'est le bien-être dans toute l'acceptation du terme.

Au restaurant

LA VIEILLE DAME. — Qu'est-ce que c'est que ce plat que vous me servez là, garçon ? Je n'ai pas encore mangé de ça...

LE GARÇON (très digne). — J'en suis persuadé, Madame : ici on ne sert jamais ce qui a déjà été mangé...

La reconnaissance du ventre

oblige tous ceux qui ont eu l'occasion de dîner chez Wilmus d'y envoyer leurs amis, et ceux-ci prendront bien vite l'habitude d'aller chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (Bourse), au fond du couloir.

La guerre murale

La période électorale étant ouverte en France, la guerre des affiches est déclarée et cela redonne de l'actualité à celle-ci.

A la fin du Second Empire, un romancier, Elie Berthet, posa sa candidature à la députation. Sa profession de foi était courte, autant qu'originale.

O peuple, élis Berthet !
O peuple et liberté !
O peuple !

ELIE BERTHET.

GORE : 65, RUE DE LA FERME, BRUXELLES, DONNE gros prix pour piano usagé

CURE D'AMINCISSEMENT POUR DAMES

par les **Bains Turcs**
aux **Bains St-Sauveur**

Tous les jours, de 7 heures du matin à 7 heures du soir.
RÉSULTATS INESPÉRÉS OBTENUS PAR LES BAINS TURCS

Le mal de mer

Le steamer, sorti du port depuis deux heures, est maintenant en pleine mer.

Il est midi. La cloche du déjeuner sonne.

Les passagers, occupés jusque-là à s'installer dans leurs cabines, réapparaissent et se rendent à la salle à manger.

A ce moment, la mer devient tant soit peu houleuse, le navire se met à tanguer et les passagers, un à un, pâlisent...

Le capitaine, à la place d'honneur de la table, ne leur en souhaite pas moins courtoisement la bienvenue. Quand il prend la parole, ils sont vingt ; quand il la déposera, ils seront ... mais suivez, à travers son discours les sorties successives des passagers.

— Mesdames et Messieurs, commence-t-il, laissez-moi vous exprimer le plaisir que j'ai à vous voir aussi nombreux. Nous voici vingt à table. Les repas en seront plus animés et vous mangerez de meilleur appétit... Je veillerai d'ailleurs à ce que, tous les dix-huit, vous soyez irréprochablement servis... Il est cependant difficile, croyez-moi, de concilier les goûts de tous ses convives, lorsqu'ils sont, comme en ce moment, réunis au nombre de quinze. Mais tout est prévu. Si l'un de vous est à un régime spécial, les dix autres pourront cependant choisir dans un menu varié... Il y a huit bouteilles sur la table, c'est-à-dire une pour chacun de vous... La meilleure harmonie ne cessera de régner entre nous cinq... Pour commencer, nous allons faire aujourd'hui un excellent déjeuner tous les trois... Monsieur, nous boirons bien cette bouteille de champagne à nous deux... Steward, n'apportez qu'une demi-bouteille : ça suffira puisque je suis tout seul...

Faites-vous pistonner

autrement dit faites placer dans votre voiture les célèbres pistons Diatherm-Alpax : le rendement de votre moteur, ainsi équipé vous étonnera.

Etabl. FLOQUET,

37, avenue Colonel-Picquart, Bruxelles. Tél. 591.92

Au pays du Doudou

Intré arsouyes.

Mimile. — Va-t-in, espèce de plein d'puches !

Dodole. — Plein d'puches ti-même ! Tupeux v'nt vire, sans qu'miche qué t'és, i n' d'a nié jeune à no méeson !

Mimile. — Ej cois bé, i n'a rié à mingier à t' méeson, on créeefe dé faim.

LE NOUVEAU

MODELE

MOON 6/72

représente le dernier cri de la fabrication américaine de grand luxe.

Ag. Gle. 9, Bd de Waterloo (Pte de Namur), Bruxelles.

C'EST POUR VOUS, MADAME, QUE LE BRULEUR SILENCIEUX

S. I. A. M.
A ÉTÉ CRÉÉ AVEC UN BRULEUR
S. I. A. M.
MAIN-D'ŒUVRE — 0
POUSSIERES — 0
CONFORT = MAXIMUM

Un homme universel

Dans un village de Champagne, aux environs de Reims, on trouvait autrefois, assure la chronique, une enseigne placée au dessus de la porte d'un des villageois et portant, en petites lettres capitales, les indications que voici :

Barbié, perruquier, chirurgien, clair de la paroisse, mètre de colle, maraichal, charcutié, et marchand de couleur, rase pour un sout, coupe les yeux pour deu sout, et poudre et pomade par dessus le marchai, allume lampe à l'année ou par cartier. Il enseigne les devoirs du bon sitoyen aux jeunes garson ; enseigne l'aurograffe et à épeler, il apprend à janter le plin champ et à fêrer les chevo de min de mètre. Il fait et racomode osi les bate et soyés ; enseigne le holbois et la gimbarde, coupe les corps et pin les enseigne de boutike, seigne et met les vessie catoire au plus bat prit. Il repace les rasoirs, purge et donne des lavements à un sout la piése ; enseigne aux logit les cotiyon et autre dance de caractère, la fricasste etc. vend en gros et en détaille les parfumeries dent toute saibrense ; sir à décroter, arent salé, pin de pisse, brosse a frotté, souricière de fille de richalle et autre confiture, racine cordiale, pome de taire, aricos blanc, socisse et étrile, laire, ruban de fille eto tre comestibles.

Nota bñet. — Il tient ossi autel garnit, ton les chien, coupe les chats, coupe les oreil des karlins, et vat en vile en lui écrivant d'avance par la paust et en affranchissan lalaite.

Oh ! la délicate attention

de m'envoyer, pour ma fête, ces jolies fleurs ; que c'est gentil ! Et que vois-je ? Elles viennent de la Maison Claeys-Putman, 7, chaussée d'Ixelles (Pte de Namur). T. 271.71.

Des gens très bien causent

Il n'y a pas que les Zeeps qui causent ; des gens très bien causent aussi... Une dame très élégante déplorait récemment qu'une de ses parentes se fût, par sa faute, laissé envahir par un précoce embonpoint :

« Evidemment, ajoutait-elle, elle prétend qu'elle le doit au fonctionnement defectueux de sa glande tyrolienne. »

Cette propriété des glandes du Tyrol concurrencerait-elle celle des glandes du Valais, qui ne donnent encore que des gottres ?

Solidité-Légereté-Confort-Élégance

Telles sont les qualités des

Carrosseries E. STEVENS

Rue du Monténégro, 142 BRUXELLES. Tél. 425.42
CONDUITES INTERIEURES : 4 pl., 2 portes, 12,000 fr.
4 pl., 4 portes, 13,500 fr. — 6 pl., 4 portes, 14,000 fr.

Histoire américaine

M, le doyen, très populaire dans la contrée, monte l'escalier de l'église pour aller dire la grand'messe, lorsqu'il est accosté par une vieille dame souffrant d'asthme :

— Voulez-vous être assez aimable, dit-elle au doyen, pour m'aider à monter l'escalier ?

— Bien volontiers, Madame...

Et, passant son bras sous celui de la vieille dame, il l'aide à faire l'ascension.

Arrivée à l'entrée de l'église, et s'arrêtant pour prendre haleine, elle dit au doyen :

— Maintenant, puis-je vous demander quelque chose ?

— Bien volontiers, Madame !

— Qui est-ce qui préche pendant la messe ?

— C'est le doyen même, Madame.

— Lui-même ?

— Oui, oui, lui-même.

— Alors, puis-je vous demander encore une dernière faveur ?

— Bien volontiers, chère Madame !

— Aidez-moi à redescendre l'escalier...

Si Suzanne avait

eu une forte taille et une stature trop grosse, jamais les trois vieillards ne l'auraient admirée ; on dit, d'après les tablettes trouvées, non pas à Glozel, que les femmes, dans l'antiquité, s'adressaient aux végétaux pour conserver la jeunesse et la souplesse de leur corps. Le thé Stelka, si agréable comme boisson, rendra aux personnes que la graisse envahit, cette silhouette qu'on envie aux élégantes. On le trouve en vente à la Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice-Lemonnier, Bruxelles.

L'ingénieur mensonge

Mme Falempin a la jambe joyeuse et l'accolade facile. Aussi fut-elle épouvantée quand elle s'aperçut que ses flancs tressaillaient à la suite d'entrevues répétées qu'elle avait eues avec un nègre. Que dire à son mari le jour où elle mettrait au monde un enfant d'un beau noir ?

Après avoir beaucoup réfléchi, elle s'arrêta à un plan ingénieux. Elle commença par déclarer à son mari, qui avait encore, de temps à autre, avec elle, des conversations sur l'oreiller, que le ciel le rendrait bientôt père. Puis, sortant en promenade à son bras, elle le conduisit insidieusement devant le magasin d'un horloger dont l'enseigne montrait un nègre de qui le ventre abritait une pendule. Elle eut l'air de découvrir ce monstre, poussa un cri d'effroi, s'évanouit et roula sur le pavé... Son mari, affolé, héla un taxi et la ramena au domicile conjugal où elle fut huit jours à se remettre.

Vint l'heure de la délivrance. Le médecin-accoucheur annonce au mari, demeuré dans la pièce voisine :

— Votre femme vient de mettre au monde un enfant qui... euh !... euh !... comment dirais-je... qui n'est pas tout à fait blanc...

— Ah ! mon Dieu !...

— Oui.

— Est-ce qu'il a une pendule dessinée sur le ventre ?

— Non...

— Alors, je respire... mais je vous le jure, docteur, un moment, j'ai eu peur !

Les connaisseurs fument les DELICIEUX CIGARES de H. van Houten, 26, rue des Chartreux (Bourse).

TORCHES

La goutte

Ce pauvre M. D... est sujet à de fréquentes et fortes attaques de goutte. Il a eu vainement recours à tous les remèdes connus et inconnus. Il n'est pas de jour, du reste, que ses amis qui lui font visite ne lui en apportent un.

Dernièrement, il était dans son lit, cruellement tourmenté, quand on lui parla d'un jeune médecin en possession d'un moyen infaillible.

- Depuis quand pratique-t-il ? demande le malade.
- Depuis deux ans.
- Fait-il ses visites à pied ou en voiture ?
- A pied.
- Qu'il aille au diable ! S'il possédait le remède dont il se vante, il aurait eu une quarante-chevaux dans les six mois !...

Moins chères

Moins chères que toutes, aussi jolies que les plus chères, les nouvelles conduites intérieures souples, sur châssis Ford, sont exposées aux Etablissements FELIX FORD, 91-93, boulevard Ad.-Max, 63, chaussée d'Izelles.

Le français tel qu'on le parle

Avenue de Cortenberg, chez un marchand de graines, on peut lire :

On demande un paquetteur.

Il doit être question d'un emballer, d'un faiseur de paquets, mais...

Soignez-vous à temps

Un sang vicié se manifeste par des démangeaisons, boutons, eczéma, furoncles, etc., suites de mauvaises digestions ou d'excès de tous ordres. L'Institut Chimiothérapique, 24, avenue du Midi, Bruxelles, vous soignera et remettra tout en ordre. Consultations : tous les jours, de 8 h. à 8 h., et les dimanches, de 8 h. à midi. Tél. 123.08.

Rond Oudenaarde

Over lange jaeren, 'tes wel derteg jaer lyn, en nog meer, in de leerije veur d'eeeste communie, vrieg 't rost onderpasterke aen ne jône : « Zeg ne keer oden onze vaeder ! »

- De jône bleef stom staen.
- Já, zei 't rostie, ge keunt gé oden onze vaeder niet !
- Ei, wa es a eeste werk 'nuchtings aegopstaet ?
- 'K gae om nen dreupel veur myn vaeder, meneere.
- Já, en es da daer mée genoegt ?
- Aest nie genoegtes, 'k loop om nog eenen, meneere.

Aux lecteurs du « Pourquoi Pas ? »

Les charbons Becquevort, soigneusement triés et épiercée, vous sont fournis, sans menu : Becquevort, 15, boulevard du Triomphe, Bruxelles. Tél. 320.43 et 363.70. Demandez tarif n° B 12. Prix les plus bas.

Fable-Express

Un médecin connu recommande instamment
A Madame Rosa de n'avoir pas d'enfant...

Moralité :

Reproduction interdite.

L'Atlantique sera vaincu

par **NU WAY**

Histoires d'après le dîner

On en a raconté quelques-unes bien drôles à ce dîner chez le doyen. Celle-ci, notamment :

Le peintre D..., un Verviétois peu lettré, avait été chargé, par un curé de campagne, de repeindre la patronne de l'église. Son travail achevé, il est mandé au presbytère et le curé lui dit :

— Je suis content de votre travail ; mais je vous signale que, dans l'inscription qui se trouve sur le socle de la statue, vous avez oublié de mettre une cédille sous le c...

— Qu'à cela ne tienne, monsieur le curé, demain, je viendrai mettre la cédille...

Le lendemain, pinceau à la main, le peintre se trouvait devant le socle. Il est perplexe. L'inscription porte : *Elle a concu sans tache*. Or, ce mot « concu » a deux c : sous lequel des deux convient-il de mettre la cédille ?

Le peintre hésite, puis, à tout hasard, met la cédille sous le premier c.

Si bien que, le dimanche suivant, à la messe, quand les fidèles déchiffraient l'inscription, il y eut des ahurissements, des indignations et des trépignements de joie...

Le printemps précoce

entraîne les jolies femmes à faire d'urgence leurs achats de soieries, crêpes de Chine, Mongols et Georgette à la Maison Slès, 7, rue des Fripiers, qui tient le plus grand choix de nuances à la mode.

Pincées de pensées

— Entre le Pouvoir et le Pays, la réserve est quelquefois nécessaire ; le mensonge, jamais ! (Guizot.)

???

— D'ordinaire, les vétérinaires sont silencieux ; mais, s'ils ne parlent guère, ils n'en pensent pas moins. (Commerson.)

CARROSSERIES D'HEURE
233, CH. D'ALSEMBERG, TEL. 430.19

Le flamand tel qu'on le parle

Devant le nouvel illustré en héliogravure :
PREMIERE FEMME. — Zie dich : la Reine !
DEUXIEME FEMME. — Is da la Reine ?... Ma née, dat is ni « la Reine » !...

POUR ÊTRE confortablement Meublé

et à des prix défiant toute concurrence
adressez-vous directement à la

GRANDE FABRIQUE

68, RUE DE LA GRANDE ILE, 68

Téléphone 140.94 BRUXELLES-BOURSE

Catalogue P. p. sur demande.



CECI n'est pas un Canard,
mais l'adresse du
ferronnier CARION
51, Marché-aux-Poulets, 51, BRUXELLES

Opinion sur l'Opinion

— L'opinion publique est une puissance invisible à laquelle rien ne résiste.
(Napoléon.)

???

— Un gouvernement sage et habile, sans étouffer l'opinion ni la braver, sait la redresser, la contenir, la diriger, s'en faire un appui et un moyen
(Lacretelle.)

???

— L'opinion est une lime sourde qui use le fer que l'on frotte contre e'le.
(Thiers.)

???

— Les hommes d'Etat doivent penser plutôt à l'opinion du jour.
(Decazes.)

???

— Il est, en dehors des garanties résultant de l'action réciproque des différents pouvoirs, une garantie destinée à suppléer à l'inévitable imperfection de tout mécanisme : c'est l'opinion.
(J. Lebeau.)

???

— On ne doit combattre l'opinion que par le raisonnement; on ne tire point de coups de fusil aux idées.
(Rivarol.)

Une merveille de la création

Quand, de la côte prélevée sur l'anatomie du père Adam, sortit cette délicieuse créature qu'est la femme, celle-ci songea immédiatement à se parer pour plaire; elle transmit à nos Eves modernes le goût des bas de soie de la *Maison Lorys*.

Bas « Liveta », 59 francs; bas « Livona », 49 francs; bas « Rolls », 59 francs.

Maison Lorys : à Bruxelles : 46, avenue Louise et 50, Marché aux Herbes; à Anvers, Rempart-Ste-Catherine, 70.

Au pays des Gilles

In Binchou astou condamné à mourt pou in crime. L'guillotine astout dressée sou l'place et in curé parlou au condamné.

— Mon ami, disait-il, vous allez être bien heureux, vous allez paraître devant Dieu, bien pur. Que je voudrais être à votre place !

— N'belle occasion, dit l'Binchou, m'tez là vo tresse !

Mesdames, ceci vous intéresse

Corset LISETTE, 95 francs

Porte-jarretelles, 50 francs et fr. 45 50. — Soutien-gorge.
M. C. Delfleur, Montagne aux Herbes Potagères, 28

Pensée d'album

Copié dans l'album d'un riche entrepreneur :
Les petites fortunes coûtent beaucoup de peine; mais les grandes se font à peu de frais.

Vous allez vous mettre en ménage?

Ne perdez pas de vue que le confort de votre home contribuera dans une large mesure à votre bonheur. Faites l'acquisition de vos meubles aux *Galleries Op de Beeck*, 73, chaussée d'Ixelles.

Entre médecins

— Mon parent que je vous ai envoyé n'est-il pas un malade imaginaire ?

— Parbleu, mon cher ! Il a une santé qui défie tous les remèdes !...

Parmi les bonnes voitures,

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Un mot de Clémenceau

Une femme de lettres, qui n'est peut-être pas absolument une femme d'esprit, s'est faite, ces derniers temps, l'héroïne d'une aventure assez divertissante, à propos d'une croix qu'elle croyait avoir et qu'elle n'avait pas. M. Clémenceau résuma d'un mot le débat :

— J'admets qu'on décore les grues, mais je ne veux pas qu'on décore les dindes !

20 p. c. de réduction sur les prix marqués.
Derniers jours de LIQUIDATION

avant les transformations de



l'Horlogerie TENSEN

12, RUE DES FRIPIERS, 12

Sous réserves

L'ami d'un riche banquier, qui récemment a été fort maltraité dans les considérants d'un jugement de police correctionnelle, disait en parlant de lui :

— Après tout, il a été acquitté !...

— Certainement, répliqua quelqu'un, mais avec des circonstances atténuantes...

VOUS TROUVEREZ TOUTES LES

SEMENCES POTAGERES

SEMENCES DE FLEURS

SELECTIONNÉES

O. Sparenberg

186, chaussée de Wavre, 186
BRUXELLES — Tél. 876.67

L'intrigant

On racontait, l'autre soir, devant le docteur P..., qu'un de ses confrères, M. X..., spécialiste bien connu, était devenu spirite et passait son temps à évoquer les habitants de l'autre monde.

— Voyez-vous l'intrigant ? s'écria le docteur P... Il se fait rendre ses visites !...

REFLECHISSEZ BIEN

avant de prendre une décision aussi importante que de choisir un mobilier (ça ne s'achète pas tous les jours !) voyez l'exposition de meubles de luxe et ordinaires réparés sur 4.000 m² de surface dans les « Grands Magasins de Stassart », 46-48, rue de Stassart, Bruxelles-XL (Porte de Namur). Prix de fabricants. Facilités de paiement.



PIANOS ET AUTOS-PIANOS

Brasted

O. Stichelmanns-21, av. Fonsny, Brux.
LES PLUS GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

Fâcheux

Un gêneur à un directeur quelconque:
— Monsieur, vous seriez mille fois aimable de m'accorder une seconde.
— Je vous en accorde le double, fait l'autre gracieusement, mais en tirant sa montre.

TENNIS

raquettes toutes marques, tous prix, chaussures, vêtements, accessoires, spécialités étudiées et exclusives. Equipements généraux p' t^e sports. Maison des Sports, 46, r. Midi, Br.

L'éducation des sens

L'inspecteur visite l'école Froebel d'une petite ville de la banlieue thudinienne. Comme tous les inspecteurs, il possède une « marotte » : l'éducation sensorielle des jeunes enfants par l'expérience et l'observation.

Ce procédé consiste, par exemple pour l'ouïe, à reproduire certains sons, musique, train, moteur, cri d'animal, chant d'oiseau, etc., pendant que les enfants ont les yeux fermés. Le bruit une fois produit, les écoliers rouvrent les paupières et chacun explique ce qu'il a entendu. On obtient des résultats effarants, ainsi que vous allez en juger.

L'institutrice, faisant une première expérience, veut imiter le son de la cloche. Résultat déficitaire.

— Attendez, dit l'inspecteur, nous allons essayer un autre bruit et je vais le produire moi-même. Fermez les yeux, mes enfants...

Et il imite en douceur le gazouillis de la mésange.

— Ouvrez les yeux, maintenant, qu'avez-vous entendu ? Sans sourciller, le petit Jacques, cinq ans, lève le doigt et, candide :

— C'est M'sieu l'inspecteur qui a embrassé Mademoiselle...

“ **WHIPPET** ” domine ce qui se fait en bonne voiture.

Vous pouvez l'essayer chez **WILFORD**
36, rue Gaucheret, Bruxelles. Tél. 534.35

Quelques maximes de Clemenceau

— Semons l'idée à pleines mains : l'erreur et la vérité ne pourront pas croître de même.

— Qui pense publiquement agit.

— Une vie est une œuvre d'art. Il n'y a pas de plus beau poème que de vivre pleinement. Echouer même est enviable, pour avoir tenté.

VOYEZ LA BELLE

Peugeot

5-9-11-14-18 C. V.

Agence officielle : 73, Chaussée de Vleurgat, Bruxelles

T. S. F.

Interviews parlées

Le *Journal parlé* de Radio-Belgique a invité devant son microphone Mme Dardenne, directrice de la Croix-Rouge du Congo.

Les auditeurs ont certainement écouté avec intérêt le laconique exposé qu'elle fit de la situation sanitaire dans la colonie. A cet intérêt, dut se joindre de la sympathie, car on entend trop rarement la voix des femmes à la radiophonie. Cela repose cependant de la gravité des résonants barytons.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-BELGE

114, rue de la Clinique, 114, Bruxelles

Evocations

Les Français semblent vouloir se servir de la radiophonie pour faire de la vulgarisation historique. Récemment, un poste parisien consacra une émission à la reconstitution d'une séance fameuse de la Convention Nationale. Ce ne fut pas parfait, mais ce ne fut pas non plus sans intérêt.

On annonce maintenant la bataille de Waterloo. Nous faisons toutes nos réserves. Coups de canon... sonneries de trompettes... grosses caisses... c'est du théâtre radiophonique à l'usage des primaires.

LES RÉCEPTEURS PLUS EN VOGUE SUPER-ONDOLINA

ET **ONDOLINA** SONT CONSTRUITS PAR LA PREMIERE FIRME BELGE **S. B. R.**

Plus de 6,500 références en Belgique
PUISSANCE — PURETÉ — SIMPLICITÉ

Notices détaillées de démonstration gratuite dans toute maison de T. S. F. ou à la S. B. R., 30, rue de Namur, Br.

En famille

Le chroniqueur de Radio-Belgique a fait, à Liège, devant le microphone, et en public, le compte rendu parlé d'une course d'auto. Reportage bon enfant et assez amusant. Il interrompit tout à coup son récit en disant : « Vous permettez ? Un photographe veut immortaliser mes traits et me demande de ne pas bouger... » Il y eut une seconde de silence ; on entendit un petit dé clic et la voix sympathique reprit le récit...

TOUT CE QU'IL Y A DE MEILLEUR POUR LA T. S. F.
MEILLEUR MARCHÉ POUR LA

38, R. Ant-Dansaert. Tél. 196.31
4, Rue des Harengs. Tél. 114.85 **VAN DAELE**

Les Grands Hôtels Biron

à ROCHEFORT. Tél. 60
— Nouvellement restaurés —
HOTEL DE 1er ORDRE



Carnet de route de Pourquoi Pas ?

A VILLEFRANCHE

Villefranche, vous connaissez : si vous n'y avez jamais été, au moins avez-vous vu des photographies, des gravures, des tableaux qui vous en ont montré le décor surprenant : la baie d'abord, entre le cap Ferrat et la corne de Nice, la baie profonde et bleue, avec une ceinture de pins et de falaises, la rade, où toute la flotte de guerre française pourrait mouiller, tant elle est vaste et tant l'eau y est profonde... La physionomie est célèbre de la vieille cité régulièrement attaquée par les Arabes d'Afrique, au temps où Alger n'était qu'un nid de pirates, et dont la ronde citadelle est glorieuse de tant d'assauts repoussés : Villefranche s'étale en amphithéâtre au fond de l'entonnoir ; ses toits rouges à l'italienne dégringolent tout un pan du cirque de rochers que vêtent des draperies de géraniums retombants et de roses foisonnantes ; il y a une

vieille église avec une place publique grande comme un accotement de piétons près d'une ligne de tramways, et plantée de six tilleuls rabougris qui se cramponnent dans les pierres ; il y a, sur ce bloc de rocs foré, troué, déchiqueté pendant des siècles par des douzaines de générations, des ruelles en escaliers, où le rez-de-chaussée des maisons de droite surplombe les mansardes des maisons de gauche, des rues où jamais un chariot n'a passé ; il y a des arcades de cloître couronnant des piliers vieux comme le monde ; il y a...

???

Mais il ne s'agit ici ni de pirates barbaresques ni d'architecture médiévale : il s'agit d'une douzaine d'enfants de pêcheurs et de boutiquiers qui, la semaine dernière, jouaient sur les larges degrés d'une des venelles de Villefranche.

Vous voyez cela d'ici : des bambins des deux sexes, de trois à dix ans, tous plus beaux les uns que les autres, de la beauté ingénue et divine des enfants : grands yeux noirs veloutés du type italien, des tignasses à y faire tenir une cuiller en la plantant par le manche, des nuques ambrées, hâlées jusqu'à la ligne du col de la veste ou de la robe, quelques pieds nus, quelques gros souliers à clous.

Ces enfants jouent « à l'école », car les jeux des enfants, sous toutes les latitudes, sont sensiblement les mêmes. Une loggia fait un coin d'ombre sur les dalles : c'est là que se tient la classe. La plus grande des fillettes — celle de 10 ans — s'est improvisée maîtresse. Elle a fait assise tous ses élèves sur deux des marches ; à chaque instant, le plus jeune — trois ans, un bout d'homme vêtu d'un bout de robe de chambre — s'échappe à quatre pattes et se sauve le long de la muraille dans le bruit de rires innocents et frais comme des fleurs. Et l'on dirait que c'est toute la venelle qui rit, que ce sont toutes les vieilles pierres, des caves aux corniches où des moineaux piaillent en regardant l'école...

J'admire la douceur de la maîtresse et sa patience : la révolte de l'écolier la divertit tout en la vexant ; on méconnaît son autorité, mais elle n'est pas pour la manière forte : à quatre ou cinq reprises, elle rattrape le gréviste en trois enjambées et le ramène sur sa marche. La petite robe de chambre rouge se contorsionne, puis se pelotonne, s'immobilise, en attendant une occasion de

IL FAUT VISITER



GILBEY'S BAR

Au cœur de la Ville

19, BOULEVARD ANSPACH, 19

Le Rendez-vous de l'Élite

Les Meilleurs Portos du Monde

Consommation de tout Premier Choix

OUVERTURE LE 31 MARS



filer de nouveau — et alors les rires de redoubler : on regarderait ça pendant une heure d'horloge.

La maîtresse d'école est grandelette et laide : l'air un peu « réfréjon » dès qu'elle cesse de rire : il y a, dans sa physionomie, quelque chose de volontaire et de très doux : on a l'impression que, devenue femme, elle se dévouera, souffrira, peinera sur l'aiguille ou derrière un comptoir pour quelque mari qui la mènera durement, pour des enfants à qui elle sacrifiera ses joies. Oui, c'est cela : cette enfant qui se donne avec grâce, avec bonheur à des enfants plus petits qu'elle et qu'elle amuse plus qu'elle ne s'amuse elle-même, est déjà maternelle.

— Récitez le *Renard et le Corbeau*.
Une petite, dont les yeux de pervenche, les cheveux d'avoine mûrie et le teint clair étonnent parmi toutes ces frimousses noiraudes, annonce : « ... tenait dans son bec un fromage... » Puis elle reste court ; la maîtresse s'efforce en vain de l'aider et ses compagnes de la souffler ; elle barbotte et finit par rester bouche bée, tandis que le petit rouge s'esquive. On le ramène, toujours sans brusquerie, toujours sans impatience, avec de nouveaux rires, plus argentins et plus joyeux.

Puis on chante de petites chansons dans le patois du pays, qui est du provençal mêlé à de l'italien. La maîtresse frappe dans ses mains pour marquer la cadence et toute la classe s'est levée, marchant processionnellement à la file indienne : le petit rouge s'avance le premier, parce que le plus petit, trébuchant dans sa robe à chaque marche de l'escalier. On est passé à une chanson de la vieille France :

Nous n'irons plus au bois,
Les lauriers sont coupés...
Les voix douces, et dont la seule sonorité attendrit le cœur, tremblent dans le soleil : des bras nus sous les lo-

ques font des gestes jolis et gentils ; les yeux brillent ; des douzaines de quenottes éclairent des visages épanouis.

— Récréation ! crie la maîtresse.

Le serpent se disloque ; les écoliers se dispersent comme une volée de moineaux devant les sabots d'un cheval trottant sur la chaussée. Le petit rouge s'étale cul-sur-tête ; on le ramasse avec des exclamations, tandis qu'il pleure bruyamment, d'une voix perçante, rien que de peur.

Mais, déjà, la maîtresse heurte ses paumes :
— Gymnastique !

Elle plante tous les bambins sur deux rangs, face à face ; ils obéissent, muets et l'interrogeant de l'œil. Elle attend de les avoir bien en main et, s'expliquant avec une malice épanouie :

— Vous, vous êtes les Allemands, dit-elle au premier rang ; vous, dit-elle au second rang, vous êtes les Français... Allez !

Ils ont compris ; des poings mignons se lèvent, s'abatent ; le premier rang se jette sur le second ; il y a une courte mêlée, un corps à corps où les rires ont l'air d'être au nid : les Allemands, l'un après l'autre, se laissent tomber et demeurent immobiles, tandis que les Français prennent des attitudes d'archanges vainqueurs. La maîtresse pousse un cri de triomphe que les arcades se renvoient, quelque chose d'intraduisible et qu'il serait absolument inutile d'essayer de comprendre, quelque chose qui, déformé par une petite bouche du Midi, veut dire : « knock-out » !

Alors, toutes les petites voix, en chœur, unissant leurs forces, chantent la *Marseillaise*.

Nous avons trouvé ça beaucoup plus amusant que le film « fou rire », la veille, au Casino municipal.

LES PLUS JOLIES
CHAMBRES A COUCHER
ET SALLES A MANGER
AUX MEILLEURS PRIX

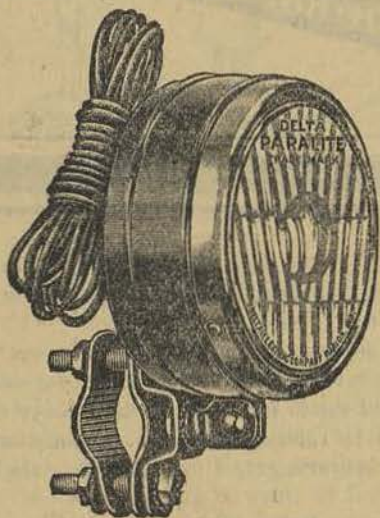
A

FORTUNA

21, Rue de la Chancellerie BRUXELLES

PROJECTEUR DE CROISEMENT
ANTI-EBLOUISSANT

Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE



Ce projecteur est muni de la célèbre lentille PARALITE

type " DELTA " type
tambour tambour

Existe également en forme obus

Assure une visibilité parfaite et n'aveugle pas
avec ampoule : 140 Frs.

Agent général : YCO

1b, rue des Fabriques. BRUXELLES Tel. 22604

Champagne DEUTZ & GELDERMANN
LALLIER, SUCESSEUR
AY (Marne)

GOLD LACK
JOCKEY-CLUB



J. et Edm. DAM, 76, chaussée de Vleurgat. — Téléph. 863,10



OCHS

AU CONGO

Les colons rouspètent

Nous recevons d'Elisabethville la lettre suivante :
Association de Colons belges
au Katanga

Messieurs les Rédacteurs du journal « Pourquoi Pas ? »
Messieurs,

Je viens de prendre connaissance de votre numéro 102 du 13 janvier et de l'article sur le général Tilkens.

Croyez-vous qu'il soit prudent de lui recommander l'admiration du maréchal Lyautey et de lui prescrire de s'appliquer à l'imiter ?

Je viens de recevoir une brochure intitulée : « La sanglante aventure marocaine », par laquelle je vois que le régime de M. Lyautey au Maroc est identique à celui appliqué actuellement au Congo.

Je copie :

« En partant pour le Maroc, le colon a perdu tous ses droits, et surtout ses garanties de citoyen français. La Résidence vous dit « Ici, vous n'êtes pas en France. »

« Au Maroc, Lyautey était maître absolu. Aucun souverain au monde ne dispose d'une telle autorité. Son despotisme s'étendait à tous les domaines; il trouvait des valets partout, car il faut vivre. Les tribunaux de première instance exécutaient littéralement les ordres de la Résidence. C'est ce qui explique le refus du pouvoir de créer des tribunaux de commerce dont les membres auraient pu échapper à son influence. Sous ce régime, un honnête commerçant ou industriel qui se permettait de penser par lui-même se voyait déclarer en faillite sur un simple profet, alors que les escrocs de grand vol échappent à toute sanction. »

Nous avons vu ici, tout récemment, des faillites prononcées d'office, sans que les intéressés aient été convoqués ni avisés, et sans que les créanciers aient été consultés.

Un de nos sociétaires a été récemment condamné sans avoir été cité ni entendu, bien qu'ayant assisté à la séance où on devait le juger, et où on s'est borné à lui dire, et sur sa demande, au moment de la levée de l'audience, qu'il avait été condamné.

Croyez-vous qu'il est recommandable de supprimer ainsi purement et simplement le droit sacré de défense, pour livrer à l'arbitraire d'une administration commandée par des militaires, des gens ayant le courage et l'initiative de faire de la colonisation avec succès — en dépit de toutes les entraves apportées par ceux dont le devoir est de les seconder — et que M. Carton de Wiart qualifiait dernièrement dans un article du « Soir » d'« élite » ?

Nous n'avons pas la prétention d'être une élite, mais nous avons probablement des qualités que ne possèdent pas les salariés — quel que soit leur grade — qui nous traitent ici un peu moins bien que les indigènes. C'est à juste titre que vous avez mis dans votre article les colons après les indigènes. C'est bien là la situation sociale qui leur est réservée dans la colonie.

Vous pourrez en juger par l'article ci-joint sur l'enterrement d'un colon (1).

Notez bien que l'administrateur mis en cause est destiné, dans un avenir assez rapproché, à juger au pénal — peut-être sans avoir aucune connaissance juridique — les honnêtes gens d'ici, et pourra les condamner à cinq ans de prison sans qu'ils puissent avoir recours à la Cour d'appel, qui seule présente les garanties d'une bonne justice.

Pouvons-nous compter sur votre appui pour nous aider à redevenir des citoyens belges ?

Nous apprenons qu'une nouvelle commission vient d'être formée pour examiner la question de main-d'œuvre. Nous prenons connaissance de sa composition, et nous nous demandons par qui nos intérêts sont représentés.

Est-ce par les personnalités qui ont contribué à nous enlever la qualité de citoyens, ou par le représentant du nouveau trust que la presse belge a accueilli avec inquiétude, ou par M. Jaspar, qui semble nous manifester une sympathie toute particulières ? Ne vient-il pas de prononcer un discours semblant condamner l'initiative individuelle ?

Je vous présente, Messieurs, mes bien sincères salutations.

Le Président.

Nous ne demandons pas mieux que d'appuyer les revendications des colons belges au Katanga dans ce qu'elles ont de légitime, mais nous ferons remarquer au président de cette association qu'il aurait tort de prendre pour de l'argent comptant les histoires qu'on raconte sur le maréchal Lyautey dans le pamphlet, que ses adversaires de gauche et d'extrême-gauche (les communistes ont essayé de travailler le Maroc) ont répandu au Maroc et en France. Il est possible que le maréchal, au temps de son proconsulat, ait commis quelques abus de pouvoir. Mais il a conservé le Maroc à la France. Il l'a merveilleusement organisé : il en a fait une colonie prospère et pleine d'avenir. Ceci doit bien faire pardonner cela, et nous persistons tous à dire que si le général Tilkens le prend pour modèle, il n'a pas tort.

Ceci n'implique pas, du reste, que nos colons du Katanga aient tort dans leurs revendications contre l'administration de l'Etat. S'il est vrai qu'un colon belge d'Elisabethville ait été condamné sans avoir été défendu, et même entendu, c'est un scandale. Mais il y a des recours. Aussi bien, ce sont là, comme on dit au palais, des cas d'espèce.

(1) Il s'agit d'un incident assez macabre qui se serait produit à Elisabethville : l'administrateur en question aurait refusé de fournir un cercueil pour enterrer un colon indigent mort subitement et dont il fallut faire l'autopsie.

Chemin de fer de Paris à Orléans

Billets combinés, chemins de fer et auto-car, de Paris aux Châteaux du Blésois et de Touraine

Pendant la période de fonctionnement des circuits en auto-car organisés par la Compagnie d'Orléans au départ de Blois et de Tours du 1er avril au 21 octobre 1928, il est délivré des billets spéciaux de toutes classes comportant un voyage aller et retour de Paris à Blois ou à Tours et, au choix du voyageur, le droit d'effectuer celui ou ceux des circuits en auto-car qu'il aura choisis au départ de ces deux villes.

Pour le parcours en chemin de fer, ces billets bénéficient, suivant le cas, de la réduction des billets aller et retour ordinaires ou des billets de familles nombreuses ou de réformés de guerre. Ils donnent, sans supplément de prix, des facultés d'arrêt à divers points du parcours; leur validité normale est augmentée d'un jour par circuit effectué.

Les coupons du trajet en auto-car bénéficient d'une réduction de 5 p. c. sur le tarif normal.

Cette dernière réduction s'applique également aux coupons d'auto-car émis conjointement avec les billets de famille, du tarif spécial intérieur G. V. 6 et commun G. V. n. 106 (voyageurs) de Paris à Blois ou à Tours. Ces billets, lorsqu'ils sont ainsi émis conjointement avec des coupons d'auto-car, donnent droit sans supplément aux facultés d'arrêt signalées ci-dessus.

Pour plus amples renseignements, s'adresser au Bureau Commun des Chemins de fer Français, 25, boulevard Adolphe-Max, et aux agences de voyages belges.



AVEZ-VOUS DÉJÀ VU...

LESSIVAGE PUBLIC
Chaque lundi à 15 h.

DEMANDEZ CATALOGUE
1-3, R. des Moissonneurs
RUX-ETTEREEK. T. 365,80
LIEGE
r. Jean d'Outre-Meuse



Automobiles A. D. K. six cylindres

ETABLISSEMENTS R. DE KUYPER
249, Rue Verheyden, Anderlecht-Bruxelles
Téléphone : 670,02

QUALITÉ - SOUPLE-SE - DIRECTION PARFAITE
TENUE DE ROUTE IM-ECCABLE

LA ROCHE en Ardenne

Grand Hôtel des Ardennes

Propriétaire M. COURTOIS-TACHENY

Garage -- Téléphone N° 12



PIANOS-HARMONIUMS-PHONOS
De Lil Rue Théodore VERHAEGEN, 101, Brax. Tél. 4251
GRANDES FACILITÉS DE PAIEMENT

MAISON HECTOR DENIES

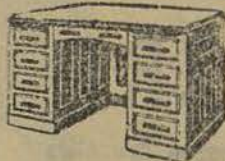
FONDÉE EN 1876

8, Rue des Grands-Carmes

BRUXELLES

TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE 1 223 28

LUXE

FINI

POURQUOI vous défaire d'excellents torpédos en
suppléant la forte somme pour acqué-
rir une conduite intérieure

quand la Carrosserie **S. A. C. A.**

vous offre à partir de **9.500 francs**

de jolies carrosseries, conduite intérieure, élégantes, solides
confortables, souples, semi-souples, tôlées

20, PLACE VAN MEYEL :: ETTERBEEK



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

LA MAISON DU TAPIS

Unique en Belgique

BENEZRA

41-43, rue de l'Écuyer, Bruxelles

TAPIS

Moquettes unies et à dessins

D'ORIENT

Tapis d'Escalier en toutes largeurs

Etc., etc., etc.

Le plus grand choix

Les prix les plus bas



Une lettre de M. Van Langenhove

Mes chers Directeurs,

J'aurais plus d'un trait à reprendre dans le portrait trop flatteur que vous avez tracé de moi dans votre dernier numéro. Parmi les offenses faites à ma modestie, il en est une que je vous demande la permission de relever, car elle dépasse ma personne.

Appelé aux fonctions de chef du Cabinet du Ministre des Affaires étrangères, je n'eus, quoi qu'on vous en ait dit, aucune « porcelaine à raccommoder ». Je trouvai, au contraire, un Ministre désolé de n'avoir pu retenir, malgré ses instances, un collaborateur auquel il était profondément attaché. J'eus l'ingrate mission d'occuper un poste où mon prédécesseur laissait d'unanimes regrets et auquel sa forte personnalité avait donné un exceptionnel éclat.

Est-ce bien de la modestie que de dire cela? Vous en jugerez. Mais la vérité voulait que ce fût dit.

Veuillez croire, mes chers Directeurs, à mes sentiments les meilleurs.

F. Van Langenhove.

La question de la Mijol

Messieurs,

En qualité de lecteur assidu de votre gazette, je me permets de vous demander de bien vouloir insérer le petit article suivant :

Dans un numéro récent du « Pourquoi Pas? », nous avons appris qu'il existe à Bruxelles un cercle du jeu de « mijol ».

Nous osons faire remarquer que ce jeu est fort pratique à Louvain et en particulier dans un petit bodega du centre de la ville.

Il est curieux de juger de la différence des termes employés. Nous disons pour deux as: « Doeze »; deux trois: « de droène »; deux quatres: « de vierekes »; deux cinq: « de foeske ».

Une mijol « lap en da liët doë » ou bien « klet en da in cé valies ». Un coup qui ne donne rien se traduit par le mot de Cambronne, en flamand.

Les points sont marqués sur les bords du bac à la craie. On efface en mouillant l'index, ce qui se dit: « Moks de venger nat » ou bien « kem gevaëge ».

Le jeu se jouant par équipe, le premier joueur s'appelle le « chef d'équipe ». Un joueur qui fait de bons points est directement qualifié de « professionnel », les autres de « gepoëgel ». Quand les vieux attaquent les jeunes pour un « half en half », on dit « de crèche tege d'hospice ».

Pour montrer aux joueurs bruxellois que nous sommes un peu là, nous avons pris part au cortège carnavalesque, organisé à Louvain à la Mi-Carême, avec un char intitulé « Glorification de la mijol ». Sur ce char se trouvait un énorme bac avec des dés de 5^e carré, entouré par un groupe de « mijoleurs » en smoking.

Des énormes dés de premier carré, des musiciens, des fige-

rants formaient la décoration le tout ayant rapport avec le jeu.
Le jury composé d'artistes louvanistes nous donna le premier prix avec acclamation et une forte prime.
Qu'en pensent les « mijoleurs » de Bruxelles?

E. K.

Chronique du Wiboïsme

Cher « Pourquoi Pas? »,
Et voici un nouvel adepte de Wibo!
Le nommé D..., chef de l'exploitation au dépôt de la S. N. C. V. à Grimberghen.
De toutes les voitures des lignes : G, H, N, S, W, il a fait enlever une affiche, parce que la petite femme montrait trop ses guibolles!!!
Sincères salutations antiwiboïtes.
Lecteur assidu.



FOIRE COMMERCIALE DE BRUXELLES

(du 12 au 25 avril)

Les participations collectives étrangères

Les participations collectives étrangères constitueront l'un des principaux attraits de la IXe Foire Commerciale de Bruxelles. Il y aura notamment une section japonaise qui ne groupera pas moins de 130 exposants. On y admirera les produits nippons, les spécialités de l'industrie japonaise qui prend un essor énorme.

Toutes les grandes firmes qui retiendront l'attention du visiteur se présenteront dans un cadre des plus pittoresque évoquant le pays du Soleil-Levant.

Il y aura aussi une section marocaine très originale. Près des colonnes de Quenast, face au Pavillon d'honneur, s'élèvera un stand des plus coquet, spécialement réservé aux Comices viticoles luxembourgeois.

Signalons aussi la participation congolaise annuelle, très fidèle et attrayante.

Cette année, la collaboration coloniale sera particulièrement importante : elle mettra en valeur les derniers progrès réalisés là-bas, au Congo, dans de multiples domaines.

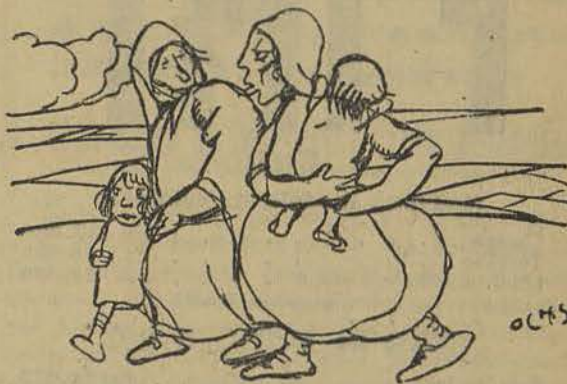
Ces divers groupements seront réunis à la galerie du Palais de la Métallurgie.

Les admissions gratuites

Le Comité directeur de la Foire Commerciale a pris les mesures suivantes concernant les admissions gratuites :

1. Les groupements ou associations qui y ont un intérêt direct, économique, éducatif ou commercial, peuvent être les seuls admis gratuitement, en groupe, à la Foire Commerciale;
2. Le président fournira la liste (noms et adresses) des membres du groupe et des délégués responsables (1 par 20 membres) qui dirigeront la visite. Les membres devront être âgés d'au moins 16 ans et munis de leur carte d'identité;
3. La visite de la Foire se fera le dimanche (exceptionnellement en semaine, l'après-midi seulement);
4. Le délégué responsable est seul autorisé à prendre des prospectus et échantillons;
5. L'admission et la visite se feront, strictement en groupe, par l'entrée désignée, aux jour et heure fixés par le Comité;
6. Les listes précitées devront parvenir au Comité avant le 10 avril. Après cette date, aucune demande ne sera plus accueillie.

Dancing SAINT-SAUVEUR
le plus beau du monde



Petite correspondance

Marc B. — Que voulez-vous, cher lecteur, le folklore se répète souvent et notre mémoire n'est pas infallible. Quant aux « Mots de terroirs », flamands ou wallons, si vous ne les comprenez pas, ne les lisez pas et songez à ceux de nos lecteurs qui les comprennent et que cela amuse. On ne peut contenter tout le monde et son père.

Lecteur assidu. — Vous avez raison, mais nous avons interdit à notre pion d'user sa ferule sur les doigts de nos annonceurs.

G. S. — Rigolotes vos histoires, mais nous avons déjà publié l'une d'elles et les autres sont trop raides. Ayez pitié de notre pauvre Wibo.

J. Klecker. — Ces deux anecdotes sont tout à fait jolies; mais nous les avons racontées déjà au moins une fois : la première est attribuée à Tristan Bernard; la seconde à feu Charles Saintelette. Merci de votre bonne intention et revenez-nous.

Régino. — Non ! non ! Ce n'est pas parce que Madame votre épouse a été traitée de vache par un ancien ami commun que vous devez craindre pour elle la peste bovine.

Poète incompris. — Consolez-vous en disant avec Tristan Derème :

La gloire éclôt, jaunit, se fripe
Et s'effeuille de l'aube au soir,
Et j'aime mieux fumer ma pipe
Que renifler son encensoir!



Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommier métalliques les plus solides

Bergen - Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek

FIAT

520

Nouveau modèle six cylindres

Châssis	Fr. 37.000
Torpédo	Fr. 46.000
Cond. intérieure, 5 places	Fr. 53.000

509 -- 8 CV. 4 cyl.

Spieder luxe	Fr. 26.900
Torpédo luxe 4 portières	Fr. 28.900
Conduite intérieure	Fr. 30.900
Cabriolet	Fr. 29.800

Cette voiture est livrée avec les accessoires les plus complets.
5 pneus, 4 amortisseurs, montre, compteur, klaxon, ampère
mètre et indicateur d'huile électrique, outillage, etc.

Société Belge L'AUTO-LOCOMOTION

35, rue de l'Amazone, BRUXELLES

Téléphones :

448.20 — 448.29 — 449.87 — 478.61



• Le Supertransformateur •

B. F. FERRANTI

• est presque la perfection •

Pour tous renseignements

• A. de la SAULX •

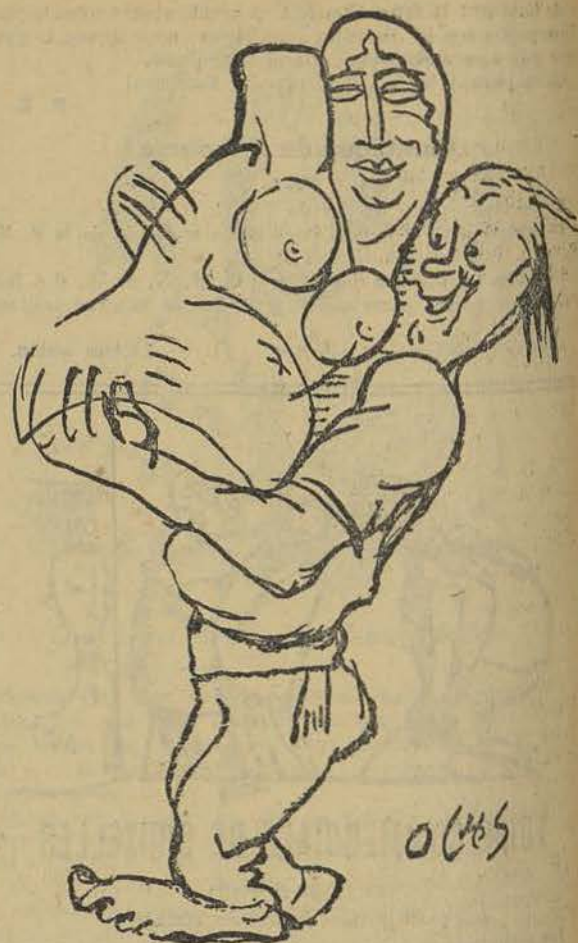
19, Rue du Japon - UCCLE



POUR **ETRE EPATANT** à la Noces
S'AMUSER à la Fête
RIRE la Société de la
FAIRE RIRE **GAITÉ FRANÇAISE**
65, Faub. Saint-Denis, PARIS-10^e
en VOI GRATUITEMENT
NOUVEL ALBUM INCOMPARABLE
DE QUOI RIRE des MOIS.

Amusements de toutes sortes. Farces, Physiq., Propos gais.
Hypnotisme, Secrets, trucs et tours Chansons, Monolog.,
Pièces de Théâtre, Travestis, Accordéons, Harmonicas,
Méthode pour apprendre seul l'™ les Danses et la Musique.

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER
7 - 8 - 10 - 11 - 16 C.V.
et 10 C.V. Sport
18, Place du Chatelain, Bruxelles



Chronique du Sport

Notre confrère *Les Sports* a organisé un referendum afin de permettre à la Belgique sportive de proclamer quels sont les quatre athlètes du pays qui, par leurs succès, leur gloire internationale, leurs qualités morales et leur popularité, peuvent être considérés comme les quatre grands « as » de 1927.

Vingt-sept mille sept cent et treize « électeurs » ont participé au vote ! et ce chiffre témoigne de l'intérêt pris au concours par les sportsmen belges.

C'est Victor Linart, notre prestigieuse vedette du cyclisme, champion du monde de demi-fond, champion de Belgique de la spécialité depuis de longues années ; Victor Linart, coureur professionnel probe et loyal, homme brave, bon et généreux, qui a décroché la palme et le titre d'as des as, obtenant la presque unanimité des suffrages.

Après lui, figurent dans l'ordre au palmarès : Henry Scillie, l'admirable petit boxeur qui a mis si souvent notre pavillon national à l'honneur sur les rings de l'étranger ; Jean Aerts, champion du monde, amateur, cycliste, et Armand Swaertenbroecks, notre tenace et valeureux vétérans du football.

« Vox populi !... Linart, Scillie, Aerts, « Swaert » : le quadrille est de toute belle classe et le peuple a bien parlé. ???

Le colonel Charles Lindbergh s'est récemment aperçu que les membres du Parlement américain n'avaient que des très vagues connaissances en matière d'aéronautique... Il n'a pas hésité ! L'hésitation d'ailleurs n'est pas dans son tempérament. Il les a donc invités à monter en avion avec lui. Ils y monteront, escompte-t-il, par dix à la fois, car il veut leur donner à tous le baptême de l'air !

« Voilà une magnifique idée, souligne notre confrère *Le Figaro*. Rendre les membres du Parlement compétents en une matière où leur vote peut avoir une grosse importance, cette invention ne pouvait venir qu'à un esprit simple, clair, énergique, comme celui de Lindbergh... »

» Bravo ! Mais cette éducation ne devrait pas se borner aux matières aéronautiques. Laisser des députés discuter tout le jour « en commission », des problèmes qu'ils ignoraient la veille, c'est sans doute une folie. (Et si on se dit que M. Vaillant-Couturier faisait partie de la commission de la marine, on croit rêver !). Eduquons nos députés, le principe est bon...

» Quand on se rend compte de ce qu'il est nécessaire de savoir pour devenir une jeune fille parfaite, selon les meilleurs cours d'enseignement ménager ; de tout ce qu'il faut connaître pour être caporal pompier, chauffeur de taxi, employé auxiliaire des postes ou dentistes pour fauvres, et quand on songe qu'il n'est besoin de savoir les rudiments d'aucun métier pour être député, on s'aperçoit avec terreur de cette lacune, et on songe comme Lindbergh, à la combler. »

Lindbergh réformateur... rien ne manquera désormais à sa gloire !

???

Maurice de Waleffe, impitoyable pour le plus moderne des véhicules, a déclaré que le tourisme aérien n'était autre chose qu'invention de journaliste aéronautique ; que les randonnées aériennes sont trop denses de monotonie et que tout juste si, au cours d'un long voyage, une partie de saute-mouton avec de laineux nuages arrive à distraire les passagers d'un avion !...

M. Maurice de Waleffe a jugé sans appel le nouveau tourisme en affirmant que « le paysage aérien n'est d'ailleurs qu'une vaste fumisterie (sic) » !

Hé ! hé ! notre ultra-Parisien confrère, le défenseur et l'illustrateur de la culotte intégrale, affiche là des idées toutes personnelles, il va sans dire ; mais elles pourraient bien lui valoir une veste de dimension, et très préjudiciable à sa réputation de « big up to date » !

« Mais aussi, demande Octave Ottavi, pourquoi les exploitants des grands réseaux aériens n'ont-ils pas fait voyager ce trop délicat confrère sur des bars volants du modèle lancé par l'Air-Union ? »

» M. Maurice de Waleffe, habitué des salons les plus huppés, des bars les plus sélects, des potinières les plus verveuses, ne pouvait que s'ennuyer à bord d'avions ordinaires, parmi des gens sans conversation.

Si seulement il avait pu se distraire sur Paris-Amsterdam ou sur Bucarest-Paris, en buvant des cocktails compliqués !

» Ah ! s'il avait pu épuiser sur Paris-Constantinople toutes les recettes de cocktails qui se trouvent dans *Le Capitaine Cap*, que de choses charmantes il aurait découvertes à travers le verre de ses gobelets, à l'honneur du tourisme aérien.

» Mais, voilà ! on a fait voyager notre illustre confrère comme un simple pékin qui cueille l'inspiration d'une façon vulgaire, sur une simple haie, dans un microscopique miroir d'eau, entre les branchages d'une futaie...

» Résultats ! Les voyages aériens ont été présentés aux gloires du Gallia et du Rottin Mondain comme des efforts dénués de tout agrément. »

C'est ça, c'est bien ça... Et les aérobuses qui sillonnent aujourd'hui le monde incarnent aux yeux de Maurice de Waleffe le « nouveau monde où l'on s'ennuie ».

Heureusement, tous ne pensent pas comme lui !
Victor Boïn.

AVIS AU PUBLIC

**POUR TOUTES VOS ENQUÊTES
RECHERCHES, SURVEILLANCES,
et « FILATURES », adressez-vous
UNIQUEMENT aux Membres de**

l'Union Belge de Détectives Professionnels

En vous adressant aux affiliés de « l'U. B. D. P. », vous aurez la certitude d'obtenir des interventions loyales et impeccables assurées par un personnel éprouvé sous la direction d'ex-fonctionnaires judiciaires, honorés de la confiance du Barreau et de la Magistrature, pouvant produire les plus hautes références de moralité et de capacités professionnelles et exerçant sous le contrôle d'un conseil de discipline.

Organismes faisant partie de l'U. B. D. P.

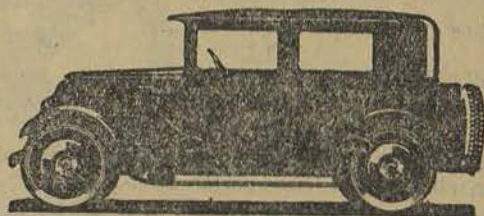
DE CONINCK, J. Bruxelles, 88, boulevard Anspach Tél. 118.86

GERARD, V., Bruxelles, 25, rue Léopold Tél. 294.86

MEYER, J., Bruxelles, 32, R. des Palais Tél. 562.82

VAN ASSCHE, M. Bruxelles, 47, r. du Noyer Tél. 373.52

ACHETEZ VOTRE



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

4 - 6 Cyl.

1928

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113.10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques



Le Coin du Pion

La drôlerie des étiquettes.
Etiquette d'un pharmacien montois :

SIROP
aux hypophosphites
composés
à prendre par cuillerée à café
dans un peu d'eau
USAGE EXTERNE!

Comment prend-on donc les remèdes à Mons? Une démonstration, s. v. p.

???

Une révolution dans l'industrie du parquet

Véritable **PARQUET-CHENE LACHAPPELLE**,
en beau chêne de Slavonie, dessins au choix, jolie bordure
et plac. compris sur tous planchers usagés, 65 fr. le m².
Aug. Lachappelle, S. A., 32, av. Louise, Brux, tél. 290,69

???

De la Gazette de Charleroi annonçant le film Dawn :

I N T E R D I T
en Angleterre

Qu'est-ce que c'est que ce pays-là?...
???

LA FINESSE DES GAZ NATURELS donnent aux eaux
de Chevron leurs précieuses qualités rafraîchissantes.
???

La Gazette publie une « Gazette de ménage » fort alerte,
mais son rédacteur se laisse parfois aller à des hardiesses
de style un peu singulières. Témoin cette phrase :

Et les casseroles en cuivre? Très joli ce truc-là, mais pas
« popote » pour un sou! Quel entretien!... et quel danger!
Alors chez nous, c'est généralement l'émail et aussi la « co-
cotte » de Sedan et de Charleville. Qu'est-ce qui vaut ça pour
faire un bon étuvé?

La terre de Lorraine? Nord encore en appuyant un peu vers
l'Est!... un peu beaucoup. Mais le cuivre! il faut laisser ça
aux confiseurs! ou aux restaurateurs qui font usage de cette
batterie journallement...

« Ils sont trop verts, Cendrillon et bons pour les goujats! »
???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE,
86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en
lecture. Abonnements : 55 francs par an ou 7 francs par
mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix :
12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les
théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible
réduction de prix. — Tél. 113.22.
???

De l'Etoile belge du 27 mars :

La scène se passe dans une petite ville industrielle du Bra-
bant sur les bords de cette Senne chantée par Mme Des
Noullanes...

La coquille est amusante, car précisément nous vivons
au pays des houillères et non dans celui des nouilles!

De la Nation belge (Chronique des Tribunaux):
Mme veuve Hoeben s'était crue lésée par le calcul fait par
la Cour. Elle déposa une requête au président de la 6e cham-
bre exposant qu'il lui semblait qu'il y avait contrariété entre
les attendus de l'arrêt et son dispositif et demandant un arrêt
interprétatif et rectificatif, lui octroyant une quinzaine de
mille francs supplémentaires.

Contrariété! disons plutôt à la belge que c'était un
attendu contraire...

???

Automobilistes, demandez renseignements sur le
Service de garage gratuit
dans un des plus beaux établissements de Bruxelles, aux
« HUILERIES ONCTUA », 65, rue Berckmans, Bruxelles.
???

Du Journal de Liège, à propos d'un krach boursier ré-
cent :

Le passif chorégraphique s'élève à trois millions : un million
pourra être distribué à ces créanciers.

On comprend aisément que si nos agents de change se
mettent à entretenir des danseuses, les pauvres créanciers,
eux, ne savent plus sur quel pied danser.

???

Grand Vin de Champagne
GEORGES GOULET

Téléphone : 314.70

???

Extrait de Dans la dévorante, roman, par Léon Sazie
(Editions Ferenczi) :

Femme maîtresse de ses sens, elle savait à merveille, perfidement,
jouer de son corps et de son sexe.

Espérons, pour les mœurs, qu'elle rentrait chez elle
pour se livrer à ces exercices...

???

EXTINCTEUR



TUE le feu
SAUVE la vie

???

Le courrier du Pion

Le Pion reçoit la lettre suivante :

Oh! monsieur le Pion! Oh! oh! Que lit-on dans le « Pourquoi Pas? » du 23 mars dernier, p. 413, dix-neuvième ligne?
Oh! monsieur le Pion, oh! oh! on lit :

« — Oui mais les femmes que vous avez vu raser chez vous
ne rasent pas comme celle-ci... »

Le second membre de phrase indique clairement, lumineusement,
fulguramment, qu'il s'agit de femmes qui « font » l'action de raser; donc — pas vrai Stapfer, Dauzat, Deltour, Larousse, Larive et Fleury? — donc il fallait imprimer : « ... que vous avez vues raser... »

De même que l'on écrit : « La femme que vous avez « vue » jeter ses bigoudis par la fenêtre du septième étage... », on écrit : « La femme aux bigoudis du septième étage que vous avez « vu » jeter en prison », parce que dans le premier cas, la femme déjà nommée faisait l'action et que, dans le second cas, elle la subissait.

Pas de doute, votre correcteur sait cela. On ne l'incrimine point. La correction n'aura pas été faite.

Tout de même, mon cher Pion, tout de même, oh! oh!
V. S., professeur.

Eh! oui, mon cher professeur, vous l'avez deviné : c'était une faute d'impression. Cela arrive dans les meilleures maisons. Pas la peine d'étaler tant de science pour nous le faire remarquer. Etant pion de profession, le Pion de Pourquoi Pas? connaît la règle des participes.

Alimentez richement votre moteur

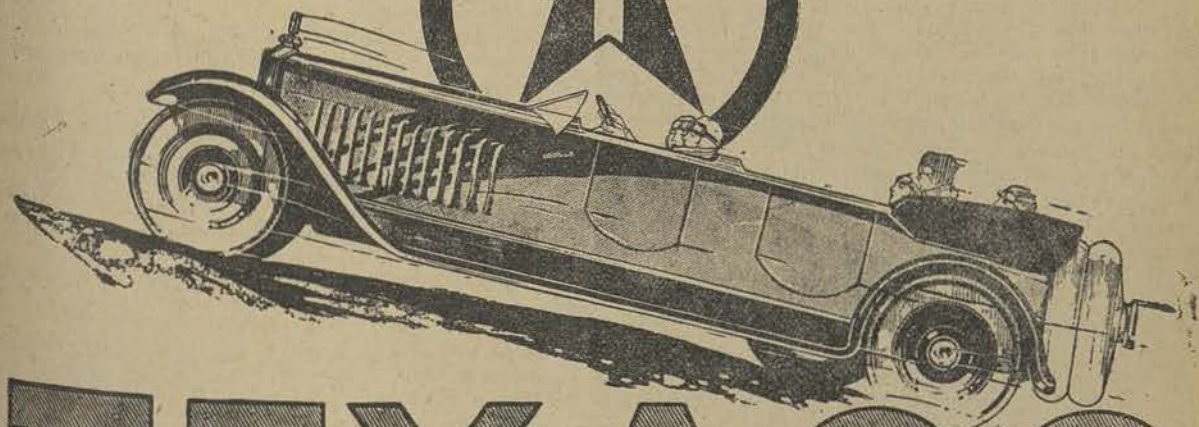
Adoptez la Texaco Gasoline, il n'en est pas de meilleure. Obtenue par des procédés de raffinage perfectionnés, cette essence ne contient aucun produit chimique; c'est la plus pure, la plus volatile; elle produit un mélange riche et sec qui donne un rendement exceptionnel. Arrêtez-vous à la première pompe Texaco que vous rencontrerez, faites votre plein et marchez. Vous saurez de suite à quoi vous en tenir.

Pour soustraire vos cylindres à la morsure cruelle de la calamine, adoptez la TEXACO MOTOR OIL, l'huile la plus pure, comme l'indique son incomparable couleur d'or.



CONTINENTAL
PETROLEUM
COMPANY, S. A.

55, avenue de France, Anvers
Seule concessionnaire des
Produits TEXACO fabriqués
par The Texas Company, U. S. A.



TEXACO

Les contes du vendredi

LA COLLE

I.

Un jour, je fis une découverte sensationnelle : je constatai que je n'aimais plus Laure.

Nous « étions ensemble » depuis plus de trois ans. Un bail d'importance, comme vous voyez. Laure Molton était assurément charmante, aimable et douce de caractère, tout comme dans la chanson, mais, voilà, elle devenait collante. Je ne pouvais pas sortir sans subir de sa part un interrogatoire de juge d'instruction.

Je m'aperçus donc que je n'avais plus pour elle les sentiments qui, jadis, me donnaient des insomnies, des troubles cardiaques, des agitations cérébrales et qui me poussèrent à mille extravagances, dont la plus folle fut d'en faire ma demi-légitime.

Vous dire tout ce que j'ai dû perpétrer pour me séparer d'elle est chose impossible. Il n'y a pas de trucs classiques que je n'aie essayés. Et ceux que j'ai inventés n'ont pas plus réussi.

Je m'étais tenu à peu près ce langage : « Mon garçon, puisque Laure ne fait pas ton bonheur, dis-le lui franchement et quittez-vous à l'amiable. »

Je suivis mon conseil. Superbe de calme et de sérénité Laure m'a répliqué :

— Nous quitter? Pourquoi faire? Tu vas te marier?

— Non, mais...

— Tu n'as plus le sou...

— Non, mais...

— Ai-je changé? T'ai-je trahi?

— Non, mais...

— Eh! bien! Je te répète ce qu'à dit Mac-Mahon à Malakoff!

— Ah! qu'est-ce qu'il a dit?

— J'y suis, j'y reste.

II.

Une autre fois, j'ai introduit chez nous Paul Vaseu, un ancien condisciple. Je ne pouvais d'ailleurs le supporter : c'était un tripoteur menant une vie de bâton de chaise percée; il faisait la noce et était toujours prêt à vous taper d'un louis. Mais il était joli garçon. Sa renommée de bel amoureux était mondiale.

Il devint mon ami intime. Il me coûtait cher. Je l'entretenais, le ravitaillais, mais je nourrissais aussi la douce perspective de le voir séduire Laure.

Au bout de deux mois, rien n'était encore à signaler sur le front — le mien —, les forts tenaient toujours. Laure ne se rendait pas. Tout autre que moi se fût réjoui de savoir la vertu de sa femme ou de sa maîtresse pareillement indéfectible. Pour ma part, j'écumais.

J'avais même donné à Paul toute licence en le priant d'en finir au plus vite. Ce jour-là il m'emprunta deux cents francs.

Hélas, mon amie, forte de son devoir, de son honnêteté, de sa morale, de son amour, résistait ardemment.

Qu'avais-je donc fait au ciel pour mériter une telle fidélité?

Un soir, sur l'oreiller, Laure me confia :

— Bob, mon chéri, Paul est un triste individu...

— Allons donc, il a pleuré?

— Il me fait la cour.

— Tiens! tiens! je n'aurais jamais cru cela de lui, mon meilleur ami...

— Hier, alors que tu étais dans ton bureau, il m'a embrassée sur la bouche!

— Ah! le salaud! Et puis... demandai-je haletant de doux espoir...

— Et puis... je lui ai cassé sur la tête ton petit buste de Wagner...

— Chameau! hurlais-je.

Laure n'a jamais su à qui, réellement, cette épithète saharienne fut adressée.

Au matin, je télégraphiai à Paul : « Inutile d'insister! Te dis adieu! A l'argent aussi. »

III.

Un jour, je fus appelé d'urgence chez le commissaire de police du quartier.

— Monsieur, me dit cet honorable magistrat, Madame a été attaquée par deux bandits...

— Quelle chance! laissai-je échapper.

— Vous dites?

— Quelle malchance!...

— Oui, pour les assaillants! Madame était armée : elle les a tués tous deux.

— Et où est-elle? Ne se serait-elle pas suicidée? demandai-je.

— Elle est ici, chez mon adjoint. Je suis obligé de lui dresser procès-verbal pour port d'arme prohibée. « Dura lex, sed lex », mon cher Monsieur. Je vous félicite du reste, vous avez une femme un peu là.

Hélas! elle ne l'était que trop. Et ce commissaire, au lieu de lui coller une contravention pour ne s'être pas laissé assassiner! Les lois sont décidément mal faites!

IV.

J'aurais pu, pensez-vous, tromper Laure, m'afficher avec une, deux, six femmes, entretenir un harem. C'est facile à imaginer. Mais Laure, ne me lâchait pas d'une semelle. Alors?

Je songeais, une nuit, à quelque nouveau moyen de rompre, lorsque soudain, je m'écriai :

— Euréka!

Laure se réveilla :

— Qu'est-ce qui te prend?

— Rien. C'est le nom de la maîtresse d'Archimède.

— Ah! bien! dors! bonsoir!

Pendant une semaine je fus d'une humeur adorable, à tel point que Laure s'impatienta. « Bob! finis donc de fredonner ce « Temps des cerises ». Elles ne reviendront pas avant la saison. Et puis, je croyais que tu ne les aimais pas!

Enfin l'heure H sonna au cadran de l'invisible horloge qui règle ma destinée.

Un dimanche, après déjeuner, je feignais de lire le « Tonnerre », quotidien pacifiste. Je m'étais assis près de la porte afin de me ménager une prompte retraite en cas de besoin.

Dans la glace, je voyais Laure mettre un peu d'ordre dans le salon. Je vis qu'elle trouva entre deux numéros du « Binocle » une lettre qu'elle parcourut rapidement.

Je savais l'orage imminent. Je levai ma gazette, je m'intéressai soudain à la lecture des nouvelles météorologiques. Justement l'Observatoire annonçait :

Vents modérés E.-S.-E. Temps calme. Le cyclone qui se mouvait vers le N.-E. près de l'Irlande n'atteindra pas la France. A Paris, temps généralement beau.

Pour moi, les probabilités se résumaient ainsi : *Explications violentes. Tempête féminine. Trombes de larmes. Pluie d'assiettes.*

Laure s'approcha d'un pas décidé. D'une main elle m'arracha le journal, de l'autre elle brandit un papier couleur rose-thé.

— Idiot, fit-elle.

— Ça va! ça va! me dis-je. Enfin la grande scène du trou et bientôt : rideau.

— Idiot! répéta-t-elle : Tu « écris » une lettre que « tu » signes Irma. Malheureux crétin, je l'ai déjà lu, ton billet doux, oui, hier, sur ton buvard. Ce n'est pas pour rien qu'on met une glace dans les boîtes à poudre.

Mon beau plan si longuement étudié échoua.

Alors, j'ai pris une ultime détermination : puisqu'il n'y avait pas moyen de me libérer de Laure, je l'ai épousée.

En entrant à la mairie, je songeai à la phrase du Dante :

« Vous qui entrez, laissez toute espérance ».

Et je me mariaï, résigné pour la vie.

Trois mois plus tard, Laure demandait le divorce.

Si vous pouvez écrire Vous pouvez **DESSINER**

OUI, VOUS LE POUVEZ !

Savez-vous qu'il existe une méthode simple, pratique, vraiment moderne, qui vous permettra de devenir rapidement un artiste ? Cette méthode a littéralement révolutionné l'enseignement du dessin, en supprimant toutes les difficultés auxquelles se heurtent toujours ceux qui essaient de dessiner. Vous-mêmes, vous auriez pris le plus grand plaisir à manier le crayon avec habileté ; mais malgré votre goût, malgré vos aptitudes, vous vous êtes découragé en vous imaginant que le dessin ne pouvait être exercé que par une minorité plus favorisée que vous. Détrompez-vous.

La méthode dont nous vous parlons vous permettra, en utilisant tout simplement l'habileté graphique que vous avez acquise en apprenant à écrire, d'exécuter dès votre premier mois d'études des croquis d'après nature déjà très expressifs. Vous serez étonné et ravi de la rapidité avec laquelle vous reproduirez d'un trait ferme et précis les objets, les personnages que vous aurez pris comme modèles.

Aucun obstacle ne peut vous empêcher aujourd'hui de dessiner. Quels que soient votre âge, votre lieu de résidence, vos occupations, vous pouvez dès maintenant suivre cette méthode unique en recevant par courrier les leçons particulières des professeurs de l'Ecole A. B. C. Et comme ces artistes enseignants sont tous des professionnels notoires, leurs élèves sont dirigés par cela même avec sûreté vers les applications pratiques du dessin (Illustration, Publicité, Mode, Décoration, etc.).

Plus de 15,000 élèves enthousiastes suivent actuellement cette méthode merveilleuse, enseignée exclusivement par l'Ecole A. B. C.

Voulez-vous connaître le fonctionnement et le programme des cours de l'Ecole A. B. C. ?

Voulez-vous être édifié sur l'organisation de la plus importante école de dessin du monde ?



A son septième mois d'études seulement, notre élève M. Geny a exécuté ce croquis fort amusant.

ALBUM GRATUIT

Un album d'art, donnant tous les renseignements qui peuvent vous être utiles sur la méthode A. B. C., le programme et le fonctionnement de nos cours, est offert gratuitement sur simple demande. Cet album constitue en lui-même une véritable première leçon d'un cours de dessin.

Dès aujourd'hui, demandez-nous cet album; il vous sera envoyé gratuitement

Il y a beaucoup de naturel dans ce croquis exécuté par un de nos élèves après sept mois d'études



Ce croquis, habilement exécuté à la plume, est l'œuvre d'un de nos élèves à son septième mois d'études

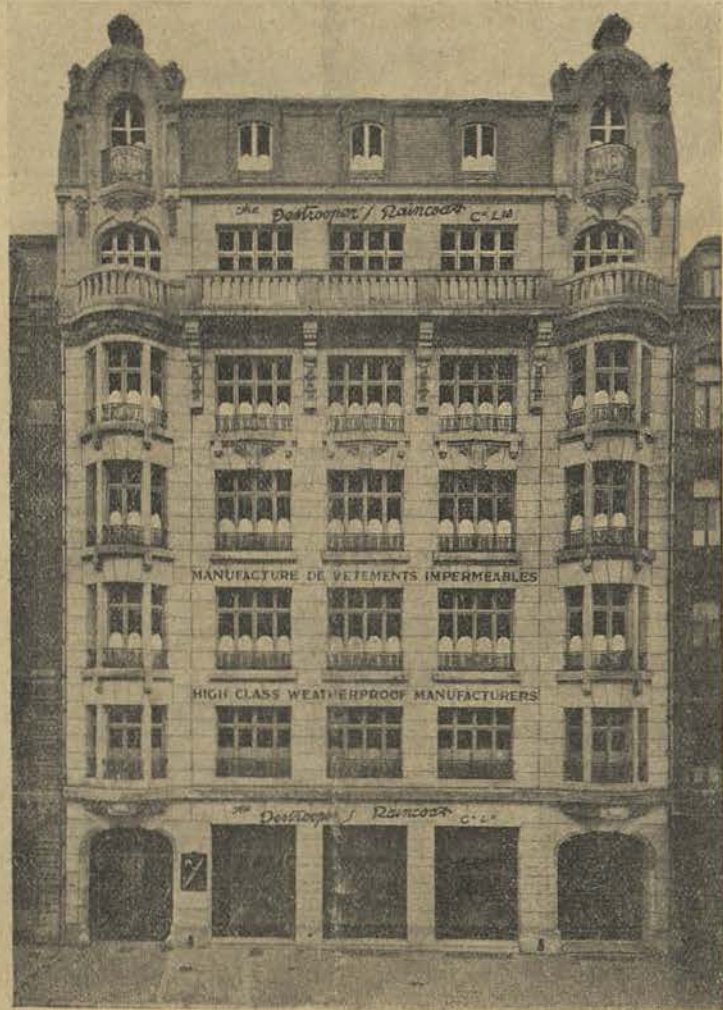


ECOLE A. B. C. DE DESSIN (ATELIER 13)
18, RUE DU MÉRIDIEN, 18 — BRUXELLES

The Destrooper's Raincoat Co. Ltd

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE VETEMENTS
POUR LA PLUIE, LA VILLE, LE VOYAGE, LES SPORTS

Gabardines Brevetées Universelles



Manufacture et Bureaux

30, Rue Lambert Crickx (Square de l'Aviation) Bruxelles-Midi